

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵔⵉⵏⵜ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵔⵉⵏⵜ
ⵏⵉⵙⵉⵔⵉⵔⵉⵏⵜ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵔⵉⵏⵜ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵔⵉⵏⵜ
ⵏⵉⵙⵉⵔⵉⵔⵉⵏⵜ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵔⵉⵏⵜ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵔⵉⵏⵜ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DE PARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري-تيزي وزو
كلية الآداب و اللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères
FILIERE: Langue française
SPECIALITE : Langue et Cultures Francophones

Titre

La figure de l'intellectuel dans *Il y a longtemps que je suis mort* de Rachid EZZIANE : Entre révolte et résignation

Présenté par :
M^{elle} RAAB Yasmine

Encadré par :
M. KHATI Abdellaziz

Jury de soutenance :

Président : M. MADI. Abane, MCB, UMMTO
Encadreur : M. KHATI Abdellaziz, MCA, UMMTO
Examineur : M. HAMDI Mahdi, MCB, UMMTO

Promotion : septembre 2021

Laboratoire de domiciliation du master :

Remerciements

Je tiens, en premier lieu, à adresser mes vifs remerciements à mon directeur de recherche : monsieur **KHATI Abdellaziz**. Ses conseils avisés, ses encouragements, sa disponibilité et son infinie patience m'ont été d'une utilité immense tout au long des mois qui ont précédé l'aboutissement de ce travail.

Je remercie également les membres du jury qui ont consenti à consacrer de leur temps à la lecture et à l'évaluation de ce mémoire.

Ma profonde reconnaissance s'adresse également à :

- tous mes enseignants du département de français de l'université de Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou. Ainsi qu'à tous mes enseignants de l'Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah.
- l'écrivain Rachid EZZIANE sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour.
- mes parents et mes sœurs pour avoir toujours cru en moi et pour leurs encouragements durant la rédaction de ce travail.
- mon cher époux Hocine TAKHEDMIT de m'avoir épaulée pendant les moments de doutes et pour son soutien indéfectible.

INTRODUCTION GENERALE

S'étant affirmée¹ aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la littérature algérienne d'expression française s'est vue, au début des années cinquante, marquée par une écriture à caractère ethnographique et autobiographique à la fois contestatrice de l'ordre colonial français et revendicatrice² d'une identité algérienne savamment occultée.

La scène littéraire algérienne francophone sera marquée, dans les années soixante-dix, par une écriture du désenchantement³ après une indépendance longuement attendue. Le drame de cette première génération postindépendance d'intellectuels algériens est d'être au carrefour d'un enchevêtrement culturel et idéologique engendré par le legs culturel colonial en confrontation avec la politique de l'arabisation, synonyme de la politique de recouvrement de l'identité nationale⁴.

L'actualité dramatique de l'Algérie des années quatre-vingt-dix donne naissance à « la littérature de l'urgence⁵ ». Cette « graphie de l'horreur⁶ » intervient comme un acte d'engagement et de dénonciation de la violence terroriste qui avait ébranlé l'Algérie à cette époque. Avec des mots disant le refus, les écrivains de cette génération, à l'instar de Maïssa Bey ou encore de Rachid Mimouni, ont tenté de dépeindre cette réalité inexprimable faite de chaos et d'inhumanités⁷.

Kamel Daoud, Sarah Haïdar, Mourad Djebel, Naaghi Remache, Samir Toumi, Salima Ghezali, Malika Allal, Kaouthar Adimi représentent les nouvelles plumes du roman algérien contemporain d'expression française. Cette littérature algérienne du XXI^{ème} siècle se

¹ Si les premières œuvres écrites par des Algériens datent des années 1920, l'on ne peut véritablement parler de l'émergence d'une littérature francophone authentiquement algérienne qu'au début des années cinquante. Avec la publication du *Fils du pauvre* (1950), de *La Grande Maison* (1952) et de *La Colline oubliée* (1952), Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri donnent, à cette littérature, ses lettres de noblesse avec ses spécificités esthétiques et thématiques.

² Les écrivains de la seconde génération présentent leurs romans comme un miroir où se reflète la réalité quotidienne des « indigènes », faite de misère, de souffrances et d'injustices mais aussi comme des témoignages des traditions, des mœurs et du folklore des communautés berbères ou arabes constituant le peuple algérien.

³ Mouloud Mammeri écrira d'ailleurs, dans la quatrième de couverture de son roman publié en 1982 *La Traversée* : « *S'être battu pour la liberté, avoir accepté les dangers de la clandestinité, la prison, pour s'apercevoir vingt ans après, que la quête n'est jamais achevée, tel est le constat - amer- que Mourad finit par établir* ». En effet, si la littérature pré-Indépendance était une littérature de combat ayant pour but de mobiliser l'ensemble du peuple contre le système colonial, la littérature post-Indépendance, quant à elle, est une littérature de résistance contre le nouveau colon national, autrement dit l'état algérien.

⁴ KHATI, Abdellaziz, *Lecture critique de Jumeau, ou un bonheur pauvre de Hamid Nacer-Khodja*, 2021.

⁵ Hammadou Ghania écrit dans « *Littérature algérienne : l'empreinte du chaos* », in *Le Matin* N°2873, Lundi 6 août 2001 : « *Les événements tragiques qui secouent le pays depuis le début de la décennie écoulée ont suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de "la littérature d'urgence" dont l'origine est "le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie."* »

⁶ La « graphie de l'horreur » est l'expression utilisée par Rachid MOKHTARI dans *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne, 1990-200* pour définir l'écriture des années 90.

⁷ BENDJELID Fouzia dit à ce propos : « *La force des mots montre l'urgence de dire l'indicible, de chercher le pourquoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence et la peur trop longtemps imposés.* » « *L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid MIMOUNI*, Thèse de doctorat (sous la direction de Fouzia SARI), Université d'Oran, 2006, p. 544.

distinguera des précédentes par une production littéraire prolifique, soucieuse d'appartenir à son époque⁸. Aussi, placée toujours sous le signe de l'urgence, de la dénonciation et de la description des maux⁹ qui rongent la société moderne, ce nouveau champ littéraire s'attèle à l'exploration d'autres horizons et d'autres « urgences » en traitant de thèmes universels : le terrorisme international avec Salim Bachi dans *Tuez-les tous* (2006) et *Moi, Khaled Kelkal* (2012), ou encore Boualem Sansal avec *2084* (2015) ; les conflits au Moyen-Orient avec la trilogie de Yasmina Khadra : *l'Attentat* (2005); *Les Hirondelles de Kaboul* (2002) et *Les Sirènes de Bagdad* (2006) ; la Seconde Guerre mondiale avec Anouar Benmalek dans *Fils de Shéol*¹⁰ (2015).

Certains auteurs de cette génération choisissent de consacrer des œuvres biographiques à des personnalités historiques : *La Dernière nuit du Raïs* (2015) de Yasmina Khadra aborde la dernière nuit du leader libyen Mouammar Kadhafi avant sa mort ; Salim Bachi publie en 2013 *Le Dernier été d'un jeune homme*, un roman qui évoque le voyage d'Albert Camus au Brésil en 1949 ; un Camus fatigué et malade, mais nostalgique de son enfance passée à Alger ou encore Kamel Daoud et Kaouthar Adimi, le premier avec son roman *Meursault Contre-Enquête* (2013) dans lequel il réhabilite le personnage de « l'Arabe » de l'œuvre d'Albert Camus, *l'Étranger* ; la deuxième avec *Nos Richesses* (2017) roman dans lequel l'écrivaine retrace la vie du libraire et éditeur Edmond Charlot.

Rachid EZZIANE appartient à cette génération d'écrivains contemporains qui ont su porter haut le verbe de la révolte et de la contestation. C'est un journaliste-écrivain algérien d'expression française, né le 14 avril 1955 dans la wilaya d'Ain-Defla. Suite à l'obtention de son baccalauréat, il s'est inscrit à la faculté des sciences humaines pour préparer une licence en philosophie. Ayant perfectionné ses connaissances et sa pédagogie au sein de cette faculté, il est devenu professeur de philosophie, métier qu'il a exercé de 1980 à 1993. Il est actuellement cadre administratif dans une entreprise à Chlef et vit à El-Attaf avec sa femme et ses trois enfants.

⁸ REMACHE, Abdelghani, *Panorama du Roman Algérien d'Expression Française : Espaces et Espérances, Synergies Algérie n° 26 - 2018 p. 67-85.*

⁹ « *La vraie littérature, disait Georges Bataille, est liée au mal* ». Cité par Michel Zérrafa in *Roman et société.* Ed. PUF. Paris. 1971.

¹⁰ REMACHE, Abdelghani, *Panorama du Roman Algérien d'Expression Française : Espaces et Espérances, Synergies Algérie n° 26 - 2018 p. 67-85.*

Passionné, depuis son plus jeune âge, de littérature, il s'est essayé à plusieurs genres littéraires¹¹ notamment : le roman, la nouvelle, l'essai et le roman historique. Il est également l'auteur de plusieurs chroniques publiées notamment dans le journal hebdomadaire "LE CHELIF" ainsi que dans l'hebdomadaire national économique "CRESUS".

Notre roman *Il y a longtemps que je suis mort*¹² a rejoint, en 2013, les nombreuses œuvres de la littérature algérienne contemporaine d'expression française, rassemblées autour du drame de l'Algérie post-indépendante. A travers ce récit poignant, Rachid EZZIANE nous emmène à Hay Edhalma, bidonville d'El Ouenza dans lequel le protagoniste intellectuel Ramdhane et sa famille tentent de survivre. La misère y est, en effet, si répandue qu'avoir une maison et un travail est un « rêve presque utopique¹³ ». Pour subvenir à leurs besoins, ces « laissés-pour-compte de l'Etat¹⁴ » sont contraints d'exercer de petits métiers à l'instar de Mahmoud et de sa femme Zahra. N'ayant ni pension ni retraite, ce sexagénaire part chaque matin à la recherche d'un travail pour un salaire de misère qui permettrait à sa famille de tenir encore quelques jours. C'est un « mouta-kaid¹⁵ » pour reprendre l'expression de Rachid EZZIANE : le *mort assis* attend le miracle qui ne vient pas... qui ne viendra jamais car il est de ceux qui sont « fait pour souffrir éternellement¹⁶ ». Zahra, quant à elle, s'échine à la poterie pour pouvoir acheter à ses enfants des vêtements et des livres à son fils Ramdhane.

Mohamed, le fils aîné, aide son père en travaillant à la mine mais il ne peut supporter les conditions de travail et la « hogra » à laquelle font face les mineurs. Aussi, le jour où ces derniers décident de faire grève, Mohamed se retrouve porte-parole de leurs droits car il serait illusoire d'attendre de l'aide des syndicalistes qui travaillent main dans la main avec ceux qui

¹¹ Rachid EZZIANE est l'auteur de plusieurs ouvrages, essais, récits et nouvelles. Parmi ses œuvres romanesques nous pouvons citer : *La haine au temps des barbares*, Ed. Edilivre, Paris, 2007, *L'amour au pays du kandjar*, Ed. Edilivre, 2007, *Il neigeait sur le soupir du Maure*, Ed. Edilivre, Paris, 2008, *Marqués par la haine*, Ed. El-Maarifa, Alger, 2009, *Tant qu'il y aura des berbères*, Ed. El-Maarifa, Alger, 2011, *Tlemcen la miraculée*, Ed. El-Maarifa, Alger, 2011, *L'étrange sommeil de l'écrivain solitaire*, Ed. Edilivre Paris, 2012, *Le dernier Aguelid*, Ed. Dar El-Houda, Alger, 2017 et *Un Automne à Miliana, Ou le roman-témoignage d'une tragédie*, Ed. Dar Hadhara, 2020. Il est également l'auteur de deux nouvelles, à savoir : *Parle, dis-moi ma sœur ce qu'ont fait de toi les hommes de ton pays*, Ed. Edilivre, Paris, 2009 et *O ma mère l'Algérie*, Ed. El-Maarifa, Alger, 2010. L'auteur a également écrit deux essais : *L'Algérie, terre de feu et de lumière*, Essai sur l'Histoire de l'Algérie, El-Maarifa, Alger, 2012 et *L'Emir Abdelkader dans l'Histoire et la littérature occidentales*, Ed. Dar El-Houda, Alger, 2017.

¹² EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, Ed. El-Maarifa, Alger, 2013.

¹³ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 115.

¹⁴ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 89.

¹⁵ « Mouta-Kaid » est une expression utilisée par le chroniqueur Rachid Ezziane dans son article : *Salé temps pour les retraités* publié dans le journal Le Chélif, le 31 juillet 2020.

¹⁶AIT DJIDA, *Mohand Amokrane*, « IL Y A LONGTEMPS QUE JE SUIS MORT » DE RACHID EZZIANE : UN GERMINAL ALGÉRIEN, Trait-d'Union, 13 janvier 2021. Consulté in : <http://www.traidunionmagazine.com/il-y-a-longtemps-que-je-suis-mort-de-rachid-ezziane-un-germinal-algerien/>

profitent de ces malheureux. Cependant, sa tentative échoue et il finit par se faire humilier par le directeur des ressources humaines sur qui, il lève la main car ne pouvant plus accepter qu'on lui manque ainsi de respect. Mais cet acte téméraire lui vaut d'être licencié.

Pour sortir de sa situation de miséreux, Malek, le fils cadet, un vendeur à la sauvette, projette de faire du commerce à Annaba ou à Souk Ahras avec son frère Mohamed. N'ayant ni travail fixe ni avenir tracé, il vend d'anciens téléphones portables avec leurs accessoires. Il fait tomber enceinte Fatma, une fille de Hay Edhalma avec qui il entretient une relation hors mariage. Celle-ci met fin à ses jours en se coupant les veines. Lorsque les portes de la réussite se sont fermées devant lui et son frère Mohamed, ils optent pour l'immigration clandestine. Malek quitte la cité des ténèbres pour l'Italie mais Mohamed décide finalement de rester en Algérie. Toutefois, ayant honte d'avoir inutilement perdu son travail, il refuse de rentrer auprès des siens préférant ainsi vagabonder dans les rues d'Annaba à mendier son vivre.

Mahmoud et zahra fondent alors tous leurs espoirs sur leur fils Ramdhane. Etudiant en philosophie à l'université de Souk Ahras, Ramdhane passe le plus clair de son temps dans sa chambre à réciter des poèmes, à rêvasser et à imaginer de longues discussions passionnées avec sa dulcinée chimérique. Mais il sait que l'imagination et la poésie ne sont que des échappatoires temporaires à sa condition et qu'elles ne peuvent acheter de quoi nourrir sa famille. Désireux de faire sortir les siens des ténèbres, il est prêt à sacrifier sa passion pour la philosophie afin de rejoindre les rangs de la gendarmerie ou de la police. Mais au tréfonds de son être, crie la révolte. L'existence de ce jeune étudiant bascule lorsqu'il reçoit deux lettres défavorables de la gendarmerie et de l'armée déclinant son intégration dans leurs rangs. Il n'a alors plus aucune raison de vivre.

Ayant fini par épouser la tristesse et faisant deuil de tout espoir, il se décide, le seizième jour du mois de ramadan, à franchir un pas vers « l'émancipation ». Il se lève de bonne heure, s'habille élégamment et se dirige vers la ville en emportant avec lui un bidon d'essence de cinq litres. Arrivé sur place, il s'immole. Ainsi, meurt au printemps de sa vie (à 22 ans seulement) un jeune rêveur, qui avait nourri tant d'espoirs en un avenir meilleur pour l'Algérie qu'il « avait appris à aimer – malgré tout¹⁷ ».

Le jour où Mohamed apprend la nouvelle, il accourt à El Ouenza et pour comble d'infortune, la police l'arrête pour tentative d'agression sur un responsable en fonction.

¹⁷ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 134.

Notre choix du corpus est justifié par cette habileté et cette manière si singulière qu'a eue l'écrivain Rachid EZZIANE d'écrire et de décrire les différentes injustices subies par les laissés-pour-compte de l'état algérien. Par un style réaliste et bouleversant auquel s'ajoutent des digressions philosophiques invitant le lecteur à réfléchir, l'écrivain a su dévoiler la misère sans fard et les injustices que subissent les « oubliés¹⁸ » de l'Etat. De même, nous pensons, qu'à travers le parcours tragique du protagoniste Ramdhane, le romancier a dressé un des portraits les plus représentatifs de la situation de l'intellectuel algérien illustrant son cri de révolte contre toute forme d'injustice. Cette représentation, s'étant faite sous un regard nouveau et authentique, se démarque du discours critique classique sur l'intellectuel dans son rapport au pouvoir politique contribuant ainsi à la pluralité des perspectives sur la question de cette figure si prisée par les romanciers. De plus, assez peu reconnu à ses débuts et encore largement méconnu aujourd'hui, nous aimerions par ce modeste travail faire découvrir cet écrivain dont les portes se sont ouvertes et dont le « sel de [s]a plume¹⁹ » a porté ses fruits sans qu'il ne soit pour autant considéré comme l'écrivain qu'il a toujours rêvé d'être.

La volonté d'étudier la figure de l'intellectuel est née de l'observation du phénomène croissant de l'émigration²⁰ des cadres et des talents que connaît l'Algérie depuis 2019. En effet, la problématique du départ en Occident des intellectuels formés en Afrique constitue une préoccupation pour de nombreux Etats de ce continent, soucieux de maintenir en leur terre les compétences susceptibles de contribuer à leur développement. Les recherches²¹ menées sur ce sujet ont suscité la curiosité de la littéraire que nous sommes. Aussi, avons-nous voulu contribuer à la résolution de la problématique de l'intellectuel en la situant dans notre domaine de compétence, à savoir la littérature, et ce, afin de découvrir le traitement qu'en fait l'écrivain, fin observateur et critique social dans son œuvre romanesque.

¹⁸ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 23.

¹⁹ « Le sel de ma plume » est une expression utilisée par Rachid EZZIANE dans la biographie que l'écrivain nous a envoyée au cours d'un échange électronique sur Gmail.

²⁰ Selon le dernier classement établi par Global Talent Competitiveness Index (GTCI) en 2019, l'Algérie figure parmi les pays qui peinent le plus à garder ses cadres et talents. En effet, l'Algérie a été classée 105^{ème} sur les 125 pays étudiés avec un score de 28.13 sur 100. Elle est, en outre, devancée dans ce classement par le Maroc qui est classé 100^{ème}, le Nigéria 99^{ème}, l'Egypte 97^{ème}, la Tunisie 84^{ème}, ou encore l'Afrique du Sud 71^{ème}.
<https://www.algerie-eco.com/2019/02/13/fuite-cerveaux-lalgerie-105eme-125-pays/>

²¹Parmi ces travaux, on peut citer l'ouvrage de Gaston-Jonas Kouvidila, *La fuite des cerveaux africains, le drame d'un continent réservoir*, Éd. L'Harmattan, 2009 ; l'ouvrage collectif : *J'ai rêvé l'Algérie* publié aux éditions Barzakh, Alger, 2020 ou encore : *Exil forcé ou mal-être de l'intellectuel africain ?* de Brice Arsène MANKOU, le 21 mars 2021 ou encore

La question du statut de l'intellectuel est l'un des sujets les plus récurrents dans la littérature maghrébine d'expression française. Quelque peu éclipsée, avant les indépendances, par des thèmes corollaires du contexte de la colonisation et de la rencontre des civilisations qui a donné naissance à des questionnements sur l'identité²² et au conflit entre tradition et modernité, elle apparaît de manière décisive après les indépendances. Les ouvrages de critique littéraire ainsi que les travaux de recherches traitant de la question de l'intellectuel présentent, presque exclusivement, ce personnage sous l'angle classique de ses rapports avec le pouvoir²³ ou font une typologie²⁴ des figures intellectuelles décrites dans l'œuvre romanesque. Toutefois, nous constatons l'existence de diverses modalités de présentation de l'intellectuel. Celles-ci sont d'ordre culturel, social, économique, psychologique ou encore politique. Aussi, cette présente recherche fonde-t-elle son originalité sur l'ambition d'étudier cette figure en prenant en compte ces différentes modalités. Mais, qui considère-t-on comme intellectuel ?

L'entrée du terme « intellectuel » dans l'usage commun remonte à l'affaire Dreyfus en France. Face à la condamnation du capitaine Alfred Dreyfus jugée injuste, un groupe d'universitaires, d'artistes et d'écrivains manifestent leur désaccord. Il s'agit, pour ce groupe, de susciter une polémique publique afin d'empêcher la dissimulation définitive de la vérité. Il signe ainsi continuellement, à partir du 20 janvier 1898, des pétitions dans le quotidien nommé *L'Aurore littéraire, artistique, sociale*. Georges Clemenceau, alors rédacteur en chef de ce journal, va désigner par le terme « intellectuels » ces pétitionnaires qui, jusque-là, ne se

²²« Dans un premier temps, la littérature algérienne d'expression française a été une arme de revendication face à « l'Autre », puis, dans un second temps, face au « Même », le moyen de s'analyser et de mettre à nu les maux sociaux. L'identité, l'affirmation de soi, le refus de l'ordre colonial et de son idéologie sont la thématique de cette littérature, dite de « témoignage » et de « combat revendicateur » depuis sa naissance », « D'un écrivain à l'autre la question de l'identité est au cœur de toutes ces œuvres littéraires »,

KHARCHI, Lakhdar, *La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française*, pp. 45-54. Consulté in : <https://doi.org/10.4000/babel.10041>

²³« Plusieurs thèses de doctorat ont été consacrées à l'intellectuel africain. Parmi ces thèses de doctorat, il y a, entre autres, *La représentation de l'intellectuel dans le roman africain francophone subsaharien d'Affoua Mia Elise Adjoumani*, et *Intellectuels et idéologies dans la société et le roman négro-africains francophones d'Abdoulaye Berte*. [...] Cependant, en dépit du bien-fondé et de la pertinence de leurs analyses, toutes ces études et publications se sont heurtées à une impasse, celle d'avoir trop enfermé l'intellectuel dans des théories d'analyses s'articulant exclusivement autour du malaise et de l'échec. L'intellectuel [...] connaît des échecs, certes, mais le roman montre d'autres aspects qui font la spécificité de ce personnage », Fabrice EKO MBA, *LA REPRESENTATION DE L'INTELLECTUEL AFRICAINDANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE. DE 1950 A NOS JOURS : Du prométhéisme au repli narcissique*, Sous la direction de Isabelle CHOL et Abel KOUVOUAMA, UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR, Ecole Doctorale Sciences Sociales et Humanités, 2016, P.13.

²⁴On peut citer à titre illustratif, l'article de YIGNONDÉ, Jean-Norbert : « L'intellectuel et le pouvoir », in *Notre librairie* n° 126, le chapitre intitulé « L'intellectuel et le pouvoir » de CHEVRIER Jacques : *Littérature nègre*. Paris: Armand Colin, 1984, 1990, ou encore, une thèse de Doctorat sur le thème de *l'image de l'intellectuel dans le roman africain d'expression française* de BRIGHT, Dennis R. A., Université de Bordeaux III, novembre 1987.

sont regroupés sous aucune dénomination commune. Il est ainsi le premier à en faire officiellement usage par cette phrase : « *N'est-ce pas un signe tous ces "intellectuels" venus de tous les coins de l'horizon, qui se groupent sur une idée ?*²⁵ »

Toutefois, l'usage du mot n'est pas encore vulgarisé. Une semaine plus tard, le premier février 1898, l'écrivain Maurice Barrès le reprend dans un autre quotidien, *Le journal*, dans une chronique intitulée « La protestation des intellectuels ! ».

C'est donc un terme qui naît d'un contexte polémique: *s'il est des concepts qui sont intrinsèquement liés à l'image de l'intellectuel, ce sont bien ceux de débat et de valeurs, le pour et le contre se traduisant souvent dans les deux camps par Vérité/Erreur, Bien/Mal*²⁶.

Il faut retenir, pour l'étymologie, que le mot « intellectuel » est créé au XVIII^{ème} siècle. Il est l'adaptation française du bas latin *intellectualis* provenant lui-même du verbe *intelligere* qui signifie discerner, comprendre. Il désigne, selon Jean Girodet, *une personne qui a un goût prononcé pour les choses de l'intelligence, de l'esprit, et chez qui prédomine la vie intellectuelle*²⁷. Il est, par conséquent, comme le souligne Paul N'da, *une personne qui exerce une profession non manuelle exigeant des connaissances approfondies et hautement spécialisées*²⁸. En d'autres termes, il ne participe pas à la production matérielle et son travail a pour fondement ses idées. La définition qu'en proposent Raymond Baudon et François Bourricaud, se rapproche des deux précédentes, mais ces deux auteurs y apportent une nuance relative à l'engagement : *Nous conviendrons, disent-ils, d'appeler intellectuels les individus, qui, pourvus d'une certaine expertise ou compétence de l'ordre du cognitif, manifestent aussi un souci particulier pour les valeurs centrales de leur société*²⁹. Aussi, affirment-ils la prééminence de valeurs universelles comme les droits de l'homme, la vérité et la justice contre la raison d'Etat.

Pour Edward Saïd, l'« *On ne peut attribuer l'adjectif intellectuel, ou instruit, qu'à ceux qui ont un certain niveau de savoir, et si leur niveau de connaissance est arrivé dans un*

²⁵ORY, Pascal et SIRINELLI, Jean-François: *les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. Paris: Armand Colin, 1987, 1992, 2002: 9.

²⁶*Ibidem*: 11.

²⁷ GIRODET, Jean: *Dictionnaire de la langue française*. Paris: Bordas, 1976: 1662.

²⁸ N' DA, Paul : *les intellectuels et le pouvoir en Afrique noire*. Paris : Éditions L'Harmattan, 1987 : 7.

²⁹BOUDON, Raymond et BOURRICAUD, François: *Dictionnaire critique de la sociologie*. Paris: P.U.F., mars 1994 : 336.

*certain domaine spécial et précis, c'est-à-dire une connaissance approfondie d'un sujet précis qui leur permet de questionner*³⁰ ». D'autres critiques élargissent ce niveau de savoir et d'instruction, en précisant qu'il faut avoir un esprit critique avec une bonne conscience sociopolitique auquel cas, le terme désignerait n'importe quel individu dans la société pouvant poser des questions.

Il est à noter que ces définitions dénotent une conception générique du mot «intellectuel». Dans le cadre de cette présente recherche, l'intellectuel est perçu comme un personnage fictionnel, une *réalité textuelle*³¹ selon l'expression de Vincent Jouve. Ainsi, le terme de « représentation » au sens de « mimesis » c'est-à-dire une *opération, non une structure passive*³², suggère-t-il que « la figure de l'intellectuel dépeinte dans les romans est l'œuvre de recreation des auteurs à partir de l'observation faite de la réalité sociale³³ ».

Comme nous avons pu le voir dans le résumé de l'œuvre, la mise en scène du personnage de l'intellectuel Ramdhane est sous-tendue par une question majeure, à savoir celle de son insertion dans la société. Nourrissant des idéaux de liberté, de justice et d'amour mais étant incompris par sa société et marginalisé par le pouvoir politique, cette figure intellectuelle se trouve aux prises d'un mal-être inextricable. Au regard de ce constat, nous émettons l'hypothèse suivante : la représentation du personnage de l'intellectuel dans le roman de Rachid EZZIANE correspondrait à la mise en évidence de sa condition existentielle dans la société où il apparaît comme un personnage atypique du fait de sa singularité. L'objectif assigné à cette recherche est alors de dépeindre cette condition existentielle qui dénote un malaise débilisant du personnage de l'intellectuel.

³⁰SHAWNM, Yahya Kidir, *Le rôle des intellectuels dans les transformations politiques et sociales après l'apparition de l'opposition en 2009 au Kurdistan irakien*, thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2016 : 21.

³¹ JOUVE, Vincent : *l'effet-personnage dans le roman*. Paris: P.U.F. 1ère édition, avril 1992: 56.

³² « Le but de l'imitation [la mimesis], laquelle relève de la *poiétiké* ou «poétique», art du faire, n'est pas de produire une copie du réel mais de le "(re) créer" en acte», SOILLER, Didier et TROUBETZKOY, Wladimir. (dir.): *littérature comparée*. Paris: P.U.F., collection 1^{er} cycle, avril 1997: 103.

³³ ADJOMANI, Affoua Mia Elise, *La représentation de l'intellectuel dans le roman africain francophone subsaharien*, sous la direction de Papa Samba Diop et de Gérard Dago Lezou, Université Est en cotutelle avec l'Université de Cocody-Abidjan, 2008.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur une approche alliant principalement la sociocritique³⁴ dans la mesure où nous considérons l'œuvre romanesque comme faisant partie intégrante du discours social ainsi que de la thématique qui *consiste à répertorier au sein d'un texte, par un jeu de combinaison d'éléments lexicaux et sémantiques identiques, différents thèmes générés par une même idée et qui permettent, par leur conjugaison, de remonter à la signification unitaire du texte*³⁵. Et puisque cette figure romanesque fait partie d'un système de personnages, il sera question, dans un premier temps, de la nature des rapports de ce personnage avec les autres actants du récit, notamment les figures du pouvoir politique. Dans cette analyse, l'on mettra surtout en exergue l'influence de sa singularité sur ces rapports qui, pour la plupart, s'avèrent antagoniques. L'étude de ces rapports se fera à partir des modalités qui sont, selon Hamon, *les constituants traditionnels de la compétence du personnage comme actant*³⁶, à savoir le *vouloir*, le *savoir* et le *pouvoir*. La deuxième partie de ce travail intitulée : « Une thématique du mal-être », sera consacrée aux conséquences de ces relations conflictuelles mises notamment à nu par les thèmes de l'errance psychologique et de la solitude. Afin d'analyser les motifs qui explicitent le malaise existentiel du personnage de l'intellectuel, nous nous proposons de suivre une démarche qui s'apparente à celle que définit Jean-Pierre Richard comme suit : *La lecture n' [...] est plus de l'ordre d'un parcours ni d'un survol: elle relève plutôt d'une insistance, d'une lenteur, d'un vœu de myopie. Elle fait confiance au détail, ce grain de texte. Elle restreint l'espace de son sol ou comme on dit en taumachie, de son terrain*³⁷.

³⁴« (...) discipline dont nous avons dit qu'elle se situait à la croisée du matérialisme historique et de la psychanalyse. Cette question suppose que soient convoquées également des connaissances diverses empruntées à la linguistique et à l'anthropologie. » Edmond, Cros, *La sociocritique*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2003. P.105.

³⁵SMEKENS, Wilfried : « Thématiques », in *Méthodes du texte, introduction aux études littéraires*. Louvain-la-Neuve: Editions Duculot, 1990: 96.

³⁶HAMON, Philippe: *Le personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougons-Macquart d'Emile Zola*. Genève, Librairie Droz, 1998: 236.

³⁷RICHARD, Jean-Pierre: *Microlectures*. Paris: Seuil, 1979: 7.

Chapitre 1 :
La représentation du Pouvoir dans le roman ezzianien

Introduction

La littéraire algérienne d'expression française se verra, dès les années soixante-dix, marquée par une écriture du désenchantement après une indépendance longuement attendue. Dès lors, le pouvoir deviendra un thème récurrent dans ces romans et revêtra, le plus souvent, un aspect contestataire avec la dénonciation des régimes politiques dictatoriaux. Romuald Fonkoua dit à ce propos :

« On peut sans risque de se tromper considérer que le Pouvoir ou la situation politique reste le lieu le plus fréquent de [l'] écriture. Un aperçu du contenu des romans publiés au cours des années 70 nous permet de constater que les écrivains ont dénoncé sur tous les tons les systèmes de partis uniques [...] »³⁸.

Partant de l'idée selon laquelle « l'élément essentiel dans l'étude de la création littéraire réside dans le fait que la littérature et la philosophie sont, sur des plans différents, des expressions d'une vision du monde, et que les visions du monde ne sont pas des faits individuels, mais des faits sociaux³⁹ », ce Nouveau Pouvoir (mis en place après l'indépendance) pris en tant que "fait de société", sera présenté tel qu'il se manifeste dans notre corpus. Ce présent chapitre se verra donc conduit à partir de la notion du Pouvoir. Aussi, nous nous proposons, dans un premier temps, d'étudier le pouvoir tel que le romancier le présente dans son roman en démontrant les rapports qu'il peut entretenir avec la société de l'époque (en l'occurrence, celle de 2012). Il s'agira « de montrer comment s'est effectué le passage du phénomène collectif au produit esthétique, comment [un] fait de société s'est transformé, en œuvre de langage et d'imagination »⁴⁰. Suite à quoi, nous nous intéresserons aux rapports qu'entretiennent les intellectuels de notre roman avec ce Pouvoir.

³⁸ FONKOUA (R.). *Dix ans de littérature africaine : pouvoir, société et écriture* », in Notre Librairie n°103, 1990, p. 71.

³⁹ GOLDMANN, Lucien, *Matérialisme dialectique et histoire de la littérature*, Revue de Métaphysique et de Moral 55e Année, N°3 (Juillet-Septembre, 1950)

⁴⁰ DUBOIS (J.), « Pour une critique sociologique », in *Le Littérature et le social*, P. 56.

I. La représentation de la société dans le roman de Rachid EZZIANE

Roman de critique sociale, *Il y a longtemps que je suis mort* reflète l'organisation sociale, les activités humaines et les mentalités du peuple algérien, cinquante ans après l'indépendance du pays. A mots dévoilés, de façon non détournée, le roman donne à lire la société de 2012 comme une société de classe dans laquelle l'argent et le pouvoir sont les seules préoccupations de vie des citoyens algériens.

I. 1. Le rôle de l'argent

Le pouvoir dans la société dépeinte dans le roman *Il y a longtemps que je suis mort* est consubstantiellement lié à l'argent (au nombre de voitures, de maisons, et parfois même pour pousser le vice, au nombre de maîtresses). Sans argent, l'homme n'est et ne vaut rien. Ceci est d'ailleurs parfaitement perceptible dans le propos que tient le personnage Mohamed lors de l'épisode de la confrontation des travailleurs de la mine avec le secrétaire du syndicat Faradji ainsi que le directeur des ressources humaines :

« — [...] Il (Mohamed) continua : je ne suis rien, moins qu'un chien, je le sais, on me l'a appris depuis que j'étais enfant. Celui qui vit dans les ténèbres ne peut prétendre être quelqu'un, ni avoir de nom ; venez voir où j'habite, ma famille et moi, et vous saurez... vous saurez que je n'attends rien de la vie ; alors...de la mine... » p. 57

Dans ce même ordre d'idée, nous pouvons citer la discussion de Ramdhane avec son ami Hafnaoui autour de leur projet d'avenir :

« — Moi, reprit Hafnaoui, mon rêve est modeste. Une belle femme, un emploi à Annaba et un appartement.

— Tu te trompes, répliqua Ramdhane, ton rêve est presque utopique. Un appartement à Annaba ça coûte plus d'un milliard, une belle femme n'acceptera jamais de vivre avec un fauché, et trouver un emploi ça relève de l'impossible si... tu n'as pas d'argent et si...

— Il n'y a pas de si, « ya si... ». Ceux qui ont réussi sont des fils de neuf mois comme moi.

— Peut-être moins que toi, reprit Ramdhane, des fils de sept mois, mais des fils à papa. » p.115.

L'argent apparaît ainsi comme seul garant d'un bel avenir car sans argent, ce serait presque « utopique » d'occuper un poste d'emploi, de posséder une maison et d'être accepté par une femme. Malheur à ceux qui ne peuvent en avoir, pourrait-on dire.

« *Le pouvoir politique [...] n'a d'intérêt que pour l'argent qu'il procure et la jouissance qui en découle*⁴¹ ». Aussi, voit-on des hommes influents sans scrupule se conduire de façon douteuse pour conserver leur pouvoir ou pour assoir leur autorité. Comme il est de mise dans certains régimes politiques, on voit des chefs d'Etat tenir les cordons de la bourse pour ne les délier que selon leur plaisir, après y avoir puisé largement. L'existence des classes est ainsi liée à la mauvaise gestion des ressources du pays et à l'argent mal redistribué :

« *Le pétrole prend des ailes. Le pays en rafle les dollars jusqu'à la pauvreté du peuple. Tout est pour eux. Pas un sou pour les enseignants, les médecins, les fonctionnaires ou les éboueurs. Seuls les travailleurs de « sonatrach », l'autre état indépendant, sont mieux lotis.* » p. 12

La corruption est l'un des fléaux majeurs dans ce « pays du bakchich ». L'on est contraint de supplier ou de soudoyer pour avoir du travail comme le confirment les propos de Mohamed dans le passage ci-dessous :

« — *Oui, rétorqua Mohamed sans laisser Faradji finir sa phrase : oui, j'ai voulu lui (le contremaître) baiser la main parce que ça se passe comme ça ; et tu le sais. Il y a pire. On paye pour être embauché ; et tout le monde le sait, y compris les responsables ; et vous les syndicalistes, au lieu de dénoncer cette vérité, vous la cachez.* » p. 55.

Agent du pouvoir, l'argent permet de tout acheter, y compris le respect ; valeur à laquelle les pauvres ne peuvent prétendre. Citons à titre illustratif les propos d'un « Harrag » à un journaliste suite à son rapatriement :

« *J'ai eu tous les honneurs – en tant que Harrag, que je n'aie pas eu durant toute ma vie dans mon pays en tant que citoyen. Je n'en croyais pas mes yeux. Personne n'a levé sa main ou le ton sur moi. J'ai eu droit à une visite médicale, à un repas chaud, à des habits ; mais plus que tout, j'ai eu droit au respect. « S'il vous plaît ! Monsieur ! » me disaient les carabiniers quand ils me demandaient de passer par-ci, par-là.* » p. 69

« — *Que l'on me fasse un procès ; que l'on me mette en prison ; que l'on dira de moi ce que l'on dira ; dès que l'occasion se présente, j'y retournerai là-bas. J'y retournerai pour être un homme respecté.* » p.70

Le pouvoir de l'argent est à l'origine de la dégradation des mœurs. Face à la vacuité d'un monde en perte de repères, l'Homme se tourne vers tout ce qui peut lui procurer, un tant soit peu de bonheur. Aussi, voit-on le personnage Malek entretenir une relation extraconjugale

⁴¹ Cornaton (M.), *Pouvoir et sexualité dans le roman africain*, l'Harmattan, p. 69.

avec Fatma, une fille de la cité des ténèbres sans pour autant avoir un jour l'intention de l'épouser :

« — (Mohamed) Dans quelle gueule tu t'es jeté ? Tu sais ce que c'est que tout ça ? Ça va t'apporter cinq ans de tôle, si tu ne vas pas l'épouser.

— (Malek) Moi l'épouser ! Jamais de la vie !

— Malek ! Tu es mon frère, mais tu es un salopard comme ceux qui se joue des sentiments des filles des pauvres.

— Je n'ai joué des sentiments de personne. J'avais besoin de...

— Tu avais besoin de quoi pour aller te fourrer dans la misère de tes semblables ? » p.64.

En somme, le romancier présente une société dans laquelle les préoccupations sont essentiellement, voire exclusivement, matérielles. Cet argent bouscule les traditions, corrompt et gangrène la société, détériore les rapports entre les individus et entraîne des obligations impossibles à rescinder.

I.2. Une société de classe

Le roman de Rachid EZZIANE met en évidence les inégalités sociales. Ces dernières reposent sur l'existence de certains privilèges notamment ceux de l'argent qui confère puissance et autorité. Il présente une société composée d'une minorité de puissants qui dominant et d'une majorité de faibles qui subissent. Il va sans dire que les postes d'emploi dans cette société s'obtiennent par influence et que la réussite sociale ne dépend nullement des qualités intrinsèques mais des privilèges d'être issu d'une famille qui côtoie le pouvoir politique. Elle dépend, en outre, des appuis qui permettent d'avoir une position sociale enviable et notamment de l'argent. Par ailleurs, les riches usent de tous les moyens afin de maintenir leur train de vie ou de s'enrichir davantage.

Le roman présente ainsi deux mondes : le monde de ceux qui jouissent de tout et celui des malheureux qui tentent de survivre. C'est la société des dirigeants du pays qui ont « *tout pris. [Qui se sont] servis comme si l'Algérie était [leur] bien personnel, ou comme s'[ils] l'av[ait] hérité de [leurs] parents*⁴² ». C'est la société de tous ces personnages fortunés « *qui ont tout, [qui] vivent dans de beaux quartiers, [qui] passent des vacances, [qui] voyagent, [qui] ont de*

⁴² EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, op. cit. : p.95.

belles voitures et de belles femmes, et [qui] ont le droit de critiquer⁴³ » pendant que les autres, ceux « qui viv[ent] comme des chiens errants » (avec la peur de dire où ils ont mal), croupissent dans la misère en tentant de survivre dans des bidonvilles à côté des quartiers résidentiels.

Le narrateur dépeint Hay Edhalma comme un lieu de « non-vie⁴⁴ » où règnent la misère et la décrépitude. Cette cité des ténèbres est un enfer dans lequel sévissent tous les fléaux : « *Maladies, émeutes, mécontentements, prostitutions, drogues et narcotrafiquants, relais de terrorisme et sermons subversifs* ». Par contraste, le narrateur présente les « *grosses bâtisses à trois ou quatre « dalles », [...] jamais finies, qu'exhibent, « comme réussite », ceux qui « n'arrêtent pas de manger, de voyager, de s'offrir la belle vie [et] les belles femmes⁴⁵ ».*

La ville d'El Ouenza présente ainsi deux visages contrastés : celui de la richesse et de la pauvreté. Nous avons, d'une part, Mahmoud et sa famille qui vivent misérablement « *dans un gourbi, sans eau, sans électricité, sans égout* » et qui ne connaissent qu'« *El-fakroua el-misiria⁴⁶ »* et de l'autre, les dirigeants et les riches qui profitent des largesses du pouvoir, qui bafouent les droits des habitants et des travailleurs et qui font fi des valeurs humaines.

I.3. La figure tyrannique du Pouvoir

Le pouvoir naît, incontestablement, des problèmes liés à la vie moderne. Aussi, la critique du pouvoir dans l'œuvre romanesque se veut résolument dénonciatrice des inégalités et des injustices ; une mise en lumière des tares d'un système politique que l'auteur s'évertue à faire apparaître comme contestable.

Tandis que « *l'économie traditionnelle était axée sur le bien-être global du groupe, celle qui fut introduite par l'Européen exalte avant tout le profit personnel [...]. L'individualisme entraîne l'atomisation de la société* ». Les préoccupations étant, dans cette société moderne, foncièrement matérielles et le « chacun pour soi », le mot d'ordre, les riches ne reculent devant rien et abusent de leur position afin d'imposer leur volonté. Cet abus de pouvoir est manifeste dans les chapitres retraçant le parcours de Mohamed. Ce dernier se retrouve, malgré lui, porte-parole des droits des mineurs car il était illusoire d'attendre de l'aide des syndicalistes qui travaillent main dans la main avec ceux qui profitent de ces malheureux :

⁴³ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, op. cit. : p.89.

⁴⁴ <https://www.cresus.dz/new/cela-suffit-a-tous-sauf-au-peuple/>

⁴⁵ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, op. cit. : 13.

⁴⁶ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, op. cit. : 149.

« La politique des nouveaux propriétaires du site était : marche ou crève. Le premier jour de son travail, il (Mohamed) avait eu la sensation de ne pas être à l'Ouenza, dans son pays. Les ouvriers avaient beau réclamer des améliorations par l'intermédiaire des syndicalistes, mais plusieurs de ces derniers avaient vendu leur âme au diable, préférant les privilèges octroyés qu'un bras de fer perdu d'avance ». p. 27.

L'invitation dans le bureau du directeur des ressources humaines pour Mohamed devenu représentant des mineurs s'avère être un piège visant à l'humilier et à faire de lui un mouchard. Profitant de la gêne et de la peur de Mohamed, le directeur ainsi que le contremaître tournent la situation à leur avantage en le faisant presque culpabiliser :

« Le directeur et ses deux acolytes, voyant Mohamed se mettre sur la défensive, se regardèrent d'un air malin, sous-entendu qu'il fallait agir au plus vite pour le mettre K.O.

— Mohamed, dit le chef d'équipe, tu te souviens du jour où tu es venu me prier pour ce poste de travail ?

— (Le chef d'équipe) En te donnant ce coup de main, je croyais vraiment bien faire. Car j'ai appuyé ta demande par ma caution. Et si je t'ai cautionné c'est parce que je te croyais digne de confiance. Mais tu m'as déçu ; je dirai même que tu m'as trahi. » P.75.

Nous voyons ainsi que le directeur des ressources humaines voulait, en apparence, se faire passer pour un administrateur conciliant, prêt à discuter avec les ouvriers de la mine et à entendre leurs revendications alors que ses intentions réelles étaient pour le moins malhonnêtes.

Etant parti avec l'intention de présenter les doléances des travailleurs quant à leurs conditions de travail, une fois dans le bureau, Mohamed n'a même pas eu droit à la parole. Il n'était convié dans le bureau que pour « écouter » ce que ceux qui travaillent « pour le bien du pays » avaient à lui dire.

« — (Mohamed) Mais... Vous m'avez fait venir ici pour...

Mohamed ne put finir sa phrase que le directeur se leva suivit de son adjoint et du contremaître.

— (Le directeur) Rejoins ton poste. J'attends ta réponse demain à la même heure. « Ya oualdi ! » tu te trompes de lieu et d'époque. Mange un bout de pain et reste tranquille, dit le directeur en guise de fin de débat. Il se tourna vers le contremaître et continua : prends-le sous ton aile, nous avons besoin de ses services ». P. 77.

Faisant fi de la morale, le directeur des ressources humaines use de sa position pour tirer avantage de la situation, contraignant ainsi « la bête hors d'état de nuire » (Mohamed) à choisir de devenir leur mouchard ou se voir licencié :

« Nous allons remédier à tout ça, dit-il. Vu tes antécédents de bonne conduite, vu aussi la caution de ton contremaître et la situation qui prévaut dans notre mine, et pour te donner une deuxième chance, et même que nous pouvons envisager une promotion dans un futur proche, nous te sollicitons, et pour mettre fin une fois pour toute à ce petit malentendu, de travailler pour le bien de la mine. Un petit rapport que tu feras à ton contremaître chaque jour en lui désignant les noms de tous les ouvriers récalcitrants. » p. 77

Par ce geste, le directeur des ressources humaines cherche à exprimer son pouvoir et sa puissance à imposer sa volonté. Manipulation ou jeux d'influences sont alors monnaie courante dans cette société. Jacques Faine Ndongo affirme à ce propos que « *l'argent, nerf moteur de la société postcoloniale, conduit aux pires actions. [...] D'où les détournements de fonds, la contrebande, la fraude, la corruption, etc.*⁴⁷ »

Nous pouvons également lire dans l'œuvre de Rachid EZZIANE que le pouvoir politique en place dans cette société est un pouvoir qui empêche de s'exprimer et qui dénie les libertés individuelles. En effet, il n'est pas permis de dire haut et fort ce que l'on pense. Et ceux qui s'aventurent à le faire, outre le fait de passer pour des « agitateurs », se voient menacer de tout perdre. Pour illustrer nos propos, citons la réponse de l'accompagnateur du directeur des ressources humaines lorsque Mohamed a voulu mettre des mots sur les souffrances et les maux des ouvriers :

« — Attention ! dit-il (l'accompagnateur du directeur des ressources humaines), attention ! Tu joues avec le feu ; et tu risques de te brûler. Car ici, on ne fait pas de politique. On travaille pour le bien du pays.

— C'est faire de la politique que de demander le respect et la dignité ? Que d'avoir une cantine et des douches avec de l'eau chaude ? Que d'être pris en charge médicalement ? Que d'avoir un congé, et un contrat de travail en bonne forme ? Que de s'appeler monsieur au lieu d'un numéro comme chez les tôleurs ? Que d'habiter une maison décente comme vous ? » p.58

⁴⁷ FAME Ndongo (J.), *Le Prince et le Scribe, lecture politique et esthétique du roman négro-africain postcolonial*, Berger-Levrault, Paris, 1988, p. 119.

Ou encore :

« — C'est à vos risques et péril, dit-il (l'accompagnateur du directeur des ressources humaines); et ceux qui sont à la tête de ce mouvement sont responsables de toute dérive ou comportement qui nuit à la bonne marche de l'entreprise. Et puis, entre-nous, plutôt avoir un salaire qu'être chômeur. » p.54.

Le récit de Rachid EZZIANE révèle, en outre, l'indifférence et le mépris des dirigeants à l'égard des pauvres, ces « oubliés de l'aléa et [de] l'Etat⁴⁸ ». A ce titre, l'altercation de Mohamed avec le directeur des ressources humaines est des plus explicites :

« — Pour qui vous vous prenez ? dit Mohamed tout en sueur. Vous n'êtes qu'une créature de neuf mois, comme nous tous. Je n'ai rien fait. J'ai seulement dit où nous avons mal nous les misérables mineurs. [...]

— Va dehors et immole-toi si tu es un homme ! dit le directeur. » p.95.

Conclusion

En somme, le romancier Rachid EZZIANE présente le pouvoir économique et politique comme étant à l'origine des bouleversements de la société moderne, de la dégradation des mœurs et de l'individualisme qui y règne. La différence entre la minorité qui prend les décisions et les laissés-pour-compte qui sont les plus nombreux dans la société s'opère autour du problème de l'argent et du pouvoir économique ou politique. Le pouvoir apparaît ainsi comme « une monstruosité irrésistible sous laquelle un peuple ploie dans sa vie quotidienne comme dans l'intimité⁴⁹ ».

Le pouvoir politique est géré par une minorité qui a oublié sa fonction première ; celle de veiller au bien-être de la communauté. En effet, « ce qui manque le plus à bon nombre de décideurs [...] c'est la volonté de bien faire, de se mettre résolument, et avec humilité au service de leur pays⁵⁰ ». Nous pouvons renchérir en disant que cette minorité de dirigeants influents apparaît dans le roman comme une entreprise de destruction par la menace qu'elle

⁴⁸ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 23.

⁴⁹ DABLA, Séwanou (J.-J.), *Nouvelles écritures : Romanciers de la Seconde Génération*, L'Harmattan, 1986, pp. 86-87.

⁵⁰ SIKOUNMO, Hilaire, Jeunesse et éducation en Afrique, coll. « Afrique 2000 », l'Harmattan, 1995, p. 162.

représente pour le peuple. Tout, dans ce « pays du bakchich⁵¹ », est fait pour maintenir les citoyens dans la torpeur et dénier leurs libertés individuelles :

« Pas l'ombre d'une librairie, d'un jardin, d'un café littéraire, ou ne serait-ce qu'un infime espace de liberté. Je ne peux parler ni au vent, ni aux oiseaux, ni aux montagnes. [...] La liberté de penser, d'agir, d'écrire, de dire, d'aimer qui on veut, de voyager et même d'aller à la poste pour un quelconque service, sont devenus des actes impossibles, ici, au pays du bakchich. [...] Je me cache pour écrire. Je me cache pour penser, car au dehors, seules l'arnaque et l'esbroufe s'échangent comme monnaie « d'échange. » [...] p.12.

⁵¹ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 12.

II. L'intellectuel et le Pouvoir

Le pouvoir dont il est question dans ce présent chapitre est le pouvoir politique. Selon Paul N'da, le pouvoir est : *celui d'un groupe de domination qui a les possibilités de faire exécuter ses ordres dans les limites d'un territoire déterminé grâce à une organisation administrative; il dispose légitimement de la contrainte physique. Il est représenté le mieux par la forme la plus institutionnalisée et centralisée qu'est l'Etat*⁵². Cette catégorie de personnage, fera l'objet d'une étude dans cette présente partie en raison du rapport particulier établi par l'histoire et l'histoire littéraire entre les notions d'intellectuel et de pouvoir.

Il faut rappeler que la « naissance » de l'intellectuel intervient dans un contexte polémique où il est aux prises avec le Pouvoir : à l'occasion de l'affaire Dreyfus. En effet, ce terme apparaît pour la première fois en 1898 lorsqu'un groupe de personnes qualifiées plus tard d'intellectuels, par le rédacteur en chef Georges Clemenceau, s'élèvent contre une décision de justice défavorable à l'encontre du Capitaine Alfred Dreyfus. L'histoire plus récente donne également des exemples de figures intellectuelles qui se sont illustrées par leur engagement contre le pouvoir politique. Jean-Paul Sartre en est l'exemple authentique. De même, dans le domaine de la littérature, certains écrivains, à l'instar de Jules Vallès en France ou de Rachid Mimouni en Algérie, ont produit des textes qui sont de véritables manifestes contre le Pouvoir. La mise en scène de l'intellectuel et du pouvoir est également la trame du récit de notre corpus.

En somme, dans la réalité tout comme dans l'univers fictionnel, les rapports de l'intellectuel et du pouvoir constituent un sujet essentiel lorsqu'il est question de la figure de l'intellectuel. Aussi, a-t-on voulu, par une approche immanente du texte, déterminer la condition existentielle du personnage de l'intellectuel de notre roman, confronté aux figures du Pouvoir. Pour ce faire, nous développerons cette problématique par le truchement des modalités du vouloir, du savoir et du pouvoir. Nous nous intéresserons également aux diverses modalités de représentation de la figure de l'intellectuel qui sont d'ordre culturel, social, économique, psychologique ou encore politique.

⁵²N'DA, Paul: *les intellectuels et le pouvoir en Afrique noire*. Paris: Le Harmattan, 1987: 11.

II.1. Les différentes représentations de la figure intellectuelle

La figure de l'intellectuel apparaît nettement dans le roman de Rachid EZZIANE, *Il y a longtemps que je suis mort*, avec les personnages de Ramdhane, Hafnaoui, et le professeur de philosophie.

Rachid EZZIANE présente son personnage principal, Ramdhane comme un jeune étudiant intelligent et ingénieux. Ce dernier représente, aux yeux de son enseignant de philosophie, le modèle des futurs dirigeants « d'une Algérie qui attendait que les ponts se posent ». Un jeune étudiant qui incarne l'espoir de ses parents et représente la fierté de la famille Kherraz comme le montre ce passage : « *Et son [la mère de Ramdhane] visage s'illumina de fierté et d'amour pour Ramdhane, l'enfant qui incarnait la revanche sur le sort des oubliés de l'aléa et l'Etat*⁵³. »

Dans le roman, Ramdhane est l'image de l'intellectuel qui a de grands projets pour son pays et qui se soucie réellement du sort de son peuple. Par le biais d'une scolarité bien accomplie et d'un parcours universitaire exemplaire en philosophie, il acquiert des valeurs qui le conduisent, tout naturellement, à vouloir servir son pays. Nourrissant des idéaux de liberté, de justice et d'amour à l'image de son poète turque préféré, Nazim Hikmet⁵⁴, il aspire à ce que son peuple puisse jouir de la liberté car c'est seulement dans la liberté, affirme-t-il, qu'éclosent les rêves.

Comme Kerem⁵⁵, « *[il] veu[t] être. Comme lui, [il] veu[t] fondre pour l'amour et la liberté*⁵⁶. » Ne voulant pas d'une vie qui se résumerait au simple fait d'exercer un travail et de se marier, et refusant de faire de la réussite sociale sa seule préoccupation dans la vie, Ramdhane aspire, au contraire, à une existence plus accomplie :

« *__ (Hafnaoui) Moi, c'est avoir mon diplôme, chercher un travail, me marier...*
__ (Ramdhane) Tu crois que nous avons été créés rien que pour ça ?

⁵³ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 23.

⁵⁴ Nazim Hikmet était un poète de génie et un grand militant de gauche, connu pour ses prises de position contre toute forme de dictature ou d'atteinte à la dignité humaine. Un homme d'une probité intellectuelle sans faille et sans concession aucune. Il a révolutionné la poésie turque en introduisant les mots, les images et les idées du nouveau siècle en rupture avec la tradition ottomane de la poésie du Divan tout en conservant de l'héritage oriental. Accusé d'agitation communiste il a passé 16 ans de sa vie en prison. Il a été salué par Aragon et Sartre qui ont mené une campagne pour le libérer. Il a brûlé comme Kerem, le personnage légendaire qui se consume en dénouant la chemise de sa bien-aimée. Non seulement pour l'amour des femmes mais pour l'amour humain en général et l'idéal de la révolution.

⁵⁵ Kerem est un personnage légendaire de Turquie qui avait brûlé en dénouant la ceinture de la robe de sa bien-aimée. Il accepta de sacrifier sa vie pour la beauté de sa dulcinée.

⁵⁶ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 35.

— *Et pourquoi alors ?*

— *Pour meilleur que ce que nous sommes aujourd'hui. Pour être libre. Car seule la liberté nous permet de réaliser nos rêves. Et le rêve peut nous mener loin... » p.33*

Aussi, Ramdhane aspire à une mort qui le ferait entrer dans la postérité ; une mort qui traverserait les temps et dont la Mémoire collective se souviendrait à jamais :

« *Ramdhane posa les dominos sur la table, et dit :*

— *Vous croyez que Bouazizi⁵⁷ est mort ? Enterré à jamais, comme vous dites ? De cette mort, j'en veux. De cette éternité, j'en rêve. Vivre pour manger et chier, même dans un palais, je n'en veux pas. « Si tu dis, tu meurs. Si tu ne dis pas, tu meurs. Alors, dis et meurs⁵⁸. » Vous croyez que celui qui a dit ça est mort ? » P.87*

Vivant dans l'indigence la plus extrême mais doté d'un esprit clairvoyant, Ramdhane représente l'intellectuel au sens où on l'entend le plus souvent : « la personne qui a, pour seule richesse, sa matière grise ». Agé seulement de 22 ans, ce jeune étudiant, soucieux du bien-être de son peuple, confie à son ami Hafnaoui son désir d'être entendu par les dirigeants de l'Etat afin qu'ils prennent conscience des souffrances et des maux de ceux qui végètent dans les bidonvilles. Plus encore, il a réfléchi à une solution pragmatique visant à faire sortir tous les démunis du territoire algérien de leur précarité en proposant un changement de politique socio-économique :

« — *Ha ! S'il m'était donné d'être écouté par ceux qui décident de tout dans ce pays, (...) Je leur dirai où a mal le peuple. (...) Oui, c'est dans les bidonvilles que tout y est : maladies, émeutes, mécontentements, prostitutions, drogues et narcotrafiquants, relais de terrorisme et sermons subversifs. (...)*

— *Tu demandes la lune mon frère, l'interrompt Hafnaoui. Ils ne te permettront même pas de leur adresser la parole, alors leur prodiguer des conseils et des idées ce n'est pas demain la veille...*

— *(...) Il y a environ mille bidonvilles à travers tout le territoire. Si ça va coûter trente mille dollars par habitat, ça fera exactement neuf millions pour trois cents habitats par*

⁵⁷Mohammed BOUAZIZ de son vrai nom Tarek BOUAZIZI est un vendeur ambulant tunisien de 27 ans dont le suicide par immolation par le feu le 17 décembre 2010 et dont il meurt deux semaines plus tard est à l'origine des émeutes qui concourent au déclenchement de la révolution tunisienne évinçant le président Zine el-Abidin Ben Ali du pouvoir et par extension aux protestations et aux révolutions dans d'autres pays arabes connues sous le nom du Printemps arabe.

⁵⁸L'auteur de cette citation est l'écrivain, poète et romancier Tahar Djaout. Fervent défenseur de l'identité amazighe et opposant farouche à l'état algérien et aux intégristes islamistes, il est visé dans un attentat et décède le 2 juin 1993.

bidonvilles, qui veut dire, neuf milliards pour les mille bidonvilles. Et c'est dans les capacités du pays. » p. 71.

II.2. L'antagonisme entre deux vouloirs et deux pouvoirs

La lutte contre le Pouvoir se manifeste dans les œuvres romanesques par des stratégies diverses. Pour Tzvetan Todorov, l'intellectuel est celui qui « *se sent concerné par le bien public, par les valeurs de la société dans laquelle il vit, et participe donc au débat concernant ces valeurs* »⁵⁹. Ceci nous permet de voir l'action de l'intellectuel dans le roman et par extension dans la société au sein de laquelle il évolue.

Dans *Le Monde des débats* de Juin 2000, CZELAW Milosz définit l'intelligentsia comme étant la classe des « *gens qui ont fait des études, qui s'imposent le devoir d'éclairer, d'éduquer les masses*⁶⁰ ». De ce fait, l'intellectuel a une responsabilité et aussi un rôle à jouer dans le redressement de la société. Il doit être un « guide éclairé » et un éveilleur de conscience. Il doit, par ailleurs, avoir un regard critique sur l'ordre établi et dénoncer les tares de la société dans laquelle il vit pour ensuite apporter des solutions. L'intellectuel se présente également comme un anti-pouvoir du fait qu'il lutte contre toute forme d'injustice à l'égard de son peuple et s'oppose farouchement à toute forme d'autorité abusive. Pour Debray, il doit « *décrire, observer, besogner, rapprocher des domaines de connaissances sans rapport apparent. Raisonner plutôt que résonner !*⁶¹ »

Dans leurs romans, les écrivains nous présentent, chacun à sa manière, les différentes méthodes que l'intellectuel déploie afin de faire prévaloir ses idées de lutte contre le système en place. Toutefois, comme nous avons pu le constater dans la littérature d'expression française, les combats des intellectuels très engagés dans leur lutte ne sont pas sans conséquences, et bien souvent, ils sont menés à leurs risques et périls. En effet, beaucoup se voient écartés de la scène politique à cause de leurs idées, intimidés, emprisonnés, exilés voire assassinés. Mais en dépit de tout cela et au risque de leur vie, beaucoup d'intellectuels n'hésitent pas à dénoncer haut et fort les tares de leur société et les injustices que subissent les laissés-pour-compte de l'Etat. Certains vont encore plus loin en incitant le peuple à sortir de

⁵⁹TODOROV (T.): *L'Homme dépaycé*. Edition de Seuil, Paris, 1996, p. 135.

⁶⁰CZELAW Milosz : « le poète et le politique », entretien avec Elisabeth Kulakowska et Guy Herzlich, dans *Le Monde des débats*. Juin 2000, p. 33.

⁶¹DEBRAY. I.F., *suite et fin*, Edition Gallimard, Paris, 2000, p. 187.

sa léthargie et à passer à l'action. Aussi, appellent-ils à la rébellion et à la lutte armée afin de faire fléchir les dictatures. D'autres, prônent la politique de l'entrisme qui consiste à intégrer le système politique afin d'occuper des postes de responsabilités avec l'espoir de le transformer de l'intérieur ou alors, de renverser le pouvoir en place. Toutefois, ce stratagème ne porte pas toujours ces fruits, car l'intellectuel se trouve obligé de collaborer, ou alors, subit un grand échec. Citons à titre d'exemple, Mourad dans *La Traversée*⁶² de Mouloud Mammeri qui se trouve face à un ultimatum suite à la rédaction d'un article dans le journal. Le journaliste se voit contraint de modifier son article s'il ne veut pas que ce dernier soit censuré. En effet, « les élus » lui ont ouvert la porte du « paradis », mais il ne veut plus jouer le jeu, il ne veut plus mener « la grande vie ». Aussi décide-t-il de démissionner à la suite de la censure dont sont article, « « *La Traversée* » du désert », fait l'objet. Sorte d'épopée symbolique retraçant l'itinéraire des "héros", cet article est révélateur du malaise de l'époque où la parole, l'expression libre de l'intellectuel est frappée d'interdit⁶³.

La question de l'intellectuel et de ses rapports avec le Pouvoir est au centre du roman de Rachid EZZIANE. Toutefois, contrairement au roman cité précédemment, la question des rapports du personnage de l'intellectuel et du Pouvoir dans *Il y a longtemps que je suis mort* est abordée de manière peu expansive. Il est vrai que le roman ne présente pratiquement pas de forme de lutte pour renverser le pouvoir mis en place. L'accent est surtout mis sur la dénonciation du pouvoir politique jugé coercitif. A l'instar du professeur de philosophie de Ramdhane, le romancier Rachid EZZIANE veut, surtout, dénoncer « l'injustice et les faits établis depuis des millénaires » car l'injustice entraîne « la haine, la guerre, l'anarchie et même les plus grandes dérives⁶⁴. »

On note, dans le roman de notre corpus, une opposition entre le personnage de Ramdhane et les autres figures d'intellectuels d'une part, et le pouvoir politique d'autre part. Ce conflit est essentiellement perceptible dans le contraste qu'il y a entre leurs pouvoirs et leurs vœux. Ramdhane et son professeur de philosophie ont pour objectif la réhabilitation de la vocation publique du pouvoir politique dans leur pays car, plutôt que d'œuvrer pour le bien-être du peuple, les dirigeants politiques s'enrichissent à ses dépens, instaurant ainsi un

⁶² MAMMERI, Mouloud, *La Traversée*, Ed. Plon, Paris, 1982, 2^{ème} édition, Bouchène, Alger, 1992.

⁶³ Malika Kebbas, L'intellectuel en question dans « *La Traversée* » de Mouloud Mammeri. Discours de la fiction ou discours sérieux. *Essai d'analyse pragmatique de discours selon la théorie des actes de langage de John R. Searle, 2001, 169-173, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 23 octobre 2021. URL : <https://journals.openedition.org/insaniyat/9648>*

⁶⁴ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, op. cit. : 102.

système politique anémique dirigé par un autocrate : « *Le pétrole prend des ailes. Le pays en rafle les dollars jusqu'à la pauvreté du peuple. Tout est pour eux. Pas un sou pour les enseignants, les médecins, les fonctionnaires ou les éboueurs*⁶⁵. »

Les postes de responsabilité apparaissent ainsi aux dirigeants comme un moyen de faire impunément fortune au détriment du peuple. C'est un vouloir individualiste et égocentrique qui contraste avec la vocation publique de leurs fonctions. Il est à noter que ce pouvoir n'est pas longuement développé dans le récit et que son actualisation n'est pas ouvertement énoncée par le narrateur ou un des représentants du pouvoir.

Au vue de cette réalité, le rétablissement d'un ordre politique démocratique et d'une justice sociale s'imposent. Les figures de l'intellectuel de notre roman (notamment Ramdhane et son professeur de philosophie) aspirent ainsi à une révolution visant le renversement du pouvoir politique jugé anémique. Ce vouloir se fonde sur l'observation de la réalité sociale, des conditions de vie déplorables qui font des plus démunis « *des bêtes sans respect ni dignité*⁶⁶ » Le narrateur nous présente Hay Dhalma comme un lieu où règnent la misère et l'indigence les plus extrêmes; un espace dans lequel les habitants des bidonvilles peinent à vivre car, contrairement au salaire des dignitaires du Pouvoir qui leur « permet de vivre dignement, avec appartement, voiture et voyage⁶⁷ », le leur ne leur « permet même pas de manger à [leur] faim⁶⁸. »

Ce savoir porte également sur les compétences qui font défaut aux dirigeants de l'Etat et qui sont, pourtant, indispensables dans l'exercice de leurs fonctions : « Parmi eux, déclare Hafnaoui, aucun gestionnaire, aucun administrateur, aucun informaticien. » L'emploi et la répétition du pronom indéfini à valeur négative, « aucun », signe le désaveu et la dénégation absolus de ces qualités. Au vue du manque avérée de professionnalisme chez ces dignitaires du pouvoir, comme l'insinue les propos de Hafnaoui, ces derniers sont présentés comme des personnages indignes de leurs fonctions. Les personnages intellectuels ont alors à leur égard du mépris et de la déconsidération.

Le pouvoir des figures du système politique se lit à travers leur pouvoir économique et leur pouvoir idéologique. Le pouvoir économique est présenté dans le roman par le portrait du

⁶⁵ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 12.

⁶⁶ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 95.

⁶⁷ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 55.

⁶⁸ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 55.

directeur des ressources humaines donné comme le prototype des figures du pouvoir. Il est présenté par le narrateur comme un personnage à l'allure grassouillette avec « bedaine et double menton⁶⁹ ». Ces vocables à connotation péjorative mettent l'accent sur l'exubérance physique du personnage. Et si l'on se réfère à un certain stéréotype en Algérie selon lequel l'opulence physique serait synonyme de richesse, nous pouvons dire que cette description met en exergue le pouvoir matériel et financier du personnage dépeint et, par extension, celui des figures du Pouvoir.

De par les innombrables prérogatives dont ils jouissent, les dignitaires du pouvoir instaurent un climat de peur et de soumission en faisant pression sur la population. En restreignant et, surtout, en bafouant les libertés des citoyens, le Pouvoir veut faire prendre conscience de l'influence qu'il peut exercer sur leurs besoins vitaux. Il manifeste ainsi son droit de vie et de mort sur le peuple qui n'a a priori d'autres choix que de se plier aux lois et de se soumettre aux pratiques qui ont été impunément érigées en règles de conduite dans les plus hautes sphères de l'administration. C'est donc un peuple craintif que décrivent les mots du narrateur. La soumission, la discrétion et plus encore, le silence semblent être les seules garanties de sécurité pour les habitants de ce pays. Citons à titre d'exemple les travailleurs de la mine qui, pour faire oublier leur présence s'exprimaient d'une voix presque inaudible afin d'éviter que leurs paroles contestatrices ne soient rapportées par des délateurs : « *A l'Ouenza comme à Boukhadra, on invoquait le cas de Mohamed avec tristesse et révolte, mais l'omerta, l'autre loi du silence et de la peur, distillait son venin pour museler les voix et dompter les esprits*⁷⁰. »

Certains individus de ce peuple constituent des instruments de pouvoir pour la classe dirigeante. Ils sont un des maillons du système idéologique du pouvoir et, en l'occurrence, ses bras séculiers. Ce sont des délateurs qui se chargent de rapporter au Pouvoir toutes les informations se rapportant à son sujet et d'entretenir la crainte dans l'esprit des habitants du pays. Dans *Il y a longtemps que je suis mort*, certains syndicalistes de la mine assument ce rôle: « *Les ouvriers avaient beau réclamer des améliorations par l'intermédiaire des syndicalistes, mais plusieurs de ces derniers avaient vendu leur âme au diable, préférant les privilèges octroyés qu'un bras de fer perdu d'avance*⁷¹. »

⁶⁹ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 132.

⁷⁰ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 160.

⁷¹ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 27.

Il faut noter, en outre, que le pouvoir politique dispose d'une armée et d'une police qui sont, pour lui, un allié indéniable et le signe apparent de sa puissance. Ainsi, les représentants du pouvoir politique s'arrogent et usent à leur guise d'un pouvoir absolu qui leur permet de soumettre la population entière à son joug. Tel est le cas de Mohamed. Les chantages auxquels le soumettent le directeur des ressources humaines et le contremaître cèdent la place à une arrestation abusive par les forces de l'ordre devant la tombe de son défunt frère Ramdhane en raison de son refus de jouer le mouchard pour les responsables de la mine :

« — Nous avons un mandat d'arrêt contre toi, dit le policier tout en mettant sa main sur les menottes accrochées à sa ceinture.

— Mais...dit Mohamed.

Le policier ne le laissa pas finir sa phrase et reprit :

— Tu dois nous suivre au commissariat et on verra après. Ne nous contraint pas à abuser de la force.

— Mais je n'ai rien fait ; et puis je viens de perdre mon frère... j'étais absent, dit Mohamed.

— On sait tout ça, dit l'autre policier, mais nous avons un mandat d'amener ». P. 173

Un tel contexte ne peut être favorable au développement d'un quelconque pouvoir susceptible de constituer un contrepoids à celui du pouvoir politique. De ce fait, il n'est pas surprenant que les figures intellectuelles soient représentées comme des personnages impuissants, vulnérables ou passifs.

Le non-pouvoir de ces figures intellectuelles n'est pas concret mais symbolique. Il est, d'une part, perceptible par la manière dont apparaissent ces personnages intellectuels dans le récit.

Les priorités des pays en voie de développement n'ont jamais été aussi matérielles que ces dernières années. Aussi, voit-on l'intellectuel lui aussi, malgré ses diplômes et ses études supérieures, faire de sa réussite sociale, son seul objectif. Pour illustrer nos propos, citons l'exemple de Hafnaoui qui, sachant que toute lutte serait vaine et peine perdue, se résigne. Ne voyant aucune autre issue, il préfère accepter ou plutôt subir son destin de « fils des ténèbres » :

« — Mais partir, est-ce la solution ? dit Hafnaoui. Il continua : Et partir où ? Et quoi faire ? En Europe, c'est déjà la crise. L'Amérique, c'est loin ; et entre-nous... personne ne veut de nous chez lui. Pas même les pays du golfe. Je crois que notre seule issue c'est de prendre les choses comme elles sont... » p.70.

Ou encore :

« — Ramdhane [...] Et pire que tout ça... pire que l'humiliation, et la peur de l'humiliation, c'est d'être considéré moins que rien. Regarde ! Toi et moi, par exemple, on peut dissenter sur tout : de la philosophie à la biologie en passant par l'histoire et la poésie, mais eux croient qu'on n'est bon que pour un « Karsan ».

— Arrête s'il te plait ! Je te subis comme un poison doux. Arrête ! dit Hafnaoui. Tout ça je le sais, je le vis dans ma chair, mais que pouvons-nous faire ? Ça a été toujours comme ça, depuis nos grands-parents ; je crois que c'est un réflexe qui date de l'époque coloniale. En vérité, je n'aime pas en parler. Je préfère me focaliser sur mon bien-être personnel. » p. 69

Cette impuissance est, nettement perceptible dans le roman par le sentiment de peur qui anime en permanence les citoyens dans le récit. Cette crainte s'explique par la menace que représente pour eux la puissance des représentants du pouvoir politique. Notre roman donne de ces habitants l'image de personnages dont la liberté d'expression est muselée. S'ils nourrissent en secret des ambitions contre les intérêts illégitimes du pouvoir, ils ne peuvent, en revanche, agir en raison de l'obstacle que constitue le pouvoir démesuré et dissuasif des figures du pouvoir politique. Ainsi, voit-on l'accompagnateur du directeur des ressources humaines menacer Mohamed lorsqu'il tente d'exposer les conditions déplorables des travailleurs de la mine : « — Attention ! dit-il, attention ! Tu joues avec le feu ; et tu risques de te brûler. Car ici, on ne fait pas de politique. On travaille pour le bien du pays⁷². » Le conseil prodigué par le directeur des ressources humaines, et qui en réalité est une menace déguisée, est tout aussi révélateur de l'omnipotence de ce pouvoir et par contraste, de l'impuissance du peuple : « Ya oualdi ! » tu te trompes de lieu et d'époque. Mange un bout de pain et reste tranquille si tu ne veux pas avoir d'ennuis⁷³. »

En somme, le roman représente un peuple muselé par la peur que suscite l'écho des représailles du pouvoir oppressif à l'encontre des réfractaires au système. L'indigence des habitants des bidonvilles les contraint à la soumission face à un pouvoir qui n'a aucun scrupule à tirer profit de leur vulnérabilité. D'autres, pour échapper au sort misérable de la masse, vivent d'une connivence malsaine avec ce pouvoir politique.

⁷² EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 58.

⁷³ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 77.

La voix des figures intellectuelles est aussi muselée que celle du peuple. Du fait d'être en marge de la société et donc, ne pouvant être « considéré[s] » ni même « écouté[s] » par les représentants du pouvoir, les intellectuels se voient dans l'incapacité de jouer leur rôle qui consiste à « avertir [les dirigeants] de la nécessité de changer de cap,[...] de prévenir, d'appuyer avec persévérance sur la sonnette d'alarme afin que nul n'ignore que la société est au bout du rouleau, qu'elle se trouve dans l'impasse et tend à s'y habituer, à s'y installer⁷⁴ ». Ramdhane est, de ce fait, totalement impuissant car, même s'il critique les travers de sa société, il n'en demeure pas moins, absent de la « création ». A l'instar du chimiste français Antoine-Laurent de Lavoisier auquel la république française aurait répondu à sa demande de sursis pour achever une expérience : « la République n'a pas besoin de savants », nous pouvons dire que l'Etat algérien, lui aussi, n'a pas besoin d'intellectuels.

La voix des intellectuels est esseulée en raison de la passivité du reste de la population, y compris de certains intellectuels. C'est ainsi que nous voyons Ramdhane, lors d'un cours de philosophie portant sur le temps, jouer son rôle d'éveilleur des consciences en essayant de faire passer un message aux étudiants :

« — Sisyphé est un personnage de la mythologie Grecque, condamné par les dieux à rouler éternellement une pierre jusqu'au sommet d'une montagne.

— S'il ne fait que ça, dit Ramdhane, sans jamais se reposer, ni refuser... est-il conscient de ce qu'il fait ? Je ne crois pas qu'il conçoit le temps en passé, présent et futur. Car il ne vit que dans le présent ; peut-être même dans le « maintenant ». Ceux qui vivent, de leur naissance à leur mort, dans les bidonvilles sont comme les morts ; ils ne peuvent pas concevoir la notion de temps au sens Augustin du terme. » P.100

« [...] Comment peut-on accepter, au vingt-et-unième siècle, que des hommes continuent à vivre dans des lieux inappropriés à des animaux ? » P.101

Toutefois, les étudiants, loin d'avoir saisi le message, se contentent d'applaudir en tapant sur leur pupitre tout en riant. « Le monde reste [ainsi] « sourd à sa « condition humaine⁷⁵ ».

⁷⁴ Sikounmo (H.), Jeunesse et éducation en Afrique Noire, coll. « Afrique 2000 », L'Harmattan, 1995pp. 115-116.

⁷⁵ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 101.

Seul, le professeur de philosophie, a compris le message :

« — Ne fais pas cette tête, mon fils. Ton message m'est arrivé. J'ai la conviction, la ferme conviction, que l'histoire a pris un coup de vieillesse ; et elle se cherche un corps jeune. Un nouveau monde est en train de naître dans la douleur. Mon travail, c'est les idées. Certes, on s'engage par et pour les idées ; mais ça doit rester juste un point de vue intellectuel. La vérité a été toujours difficile à appréhender. Elle est souvent incertitude, doute ; des fois, fuite en avant, quand elle est – surtout, intellectuelle. (...). L'injustice qu'il faut à tout prix combattre, dénoncer, c'est celle qui prive les enfants de pain. Car la faim rend les hommes « inhumains ». Et après, tout peut arriver. La haine, la guerre, l'anarchie et même les plus grandes dérives. » P. 101-102

Le professeur de philosophie essaie à son tour de transmettre un message à ses étudiants. Il véhicule l'idée selon laquelle il est temps de sortir de la profonde torpeur et passer à l'action pour faire plier l'Etat : *« Un long silence pesa sur l'amphi. Le professeur toujours souriant, regardait ses étudiants avec une mine qui voulait dire : m'avez-vous compris ? Etes-vous prêts au sacrifice ? » P.102*

A cette sonnette d'alarme, Ramdhane semble avoir entendu le retentissement et se dit prêt « au sacrifice » : *« Ramdhane hocha sa tête comme pour dire : moi, j'ai compris. Je serai à la hauteur des attentes des miens et des laissés-pour-compte. » 102-103.*

Le vouloir de Ramdhane est un vouloir révolutionnaire⁷⁶. Le moyen par lequel il envisage de renverser le pouvoir politique et ainsi donner naissance à une nouvelle Algérie est, en effet, une solution violente et radicale. Sa volonté de destituer les dirigeants et de libérer son peuple est si forte qu'il se voit prêt à s'offrir en martyr à l'instar de Bouazizi qui s'est immolé par le feu, donnant ainsi naissance à une révolution en Tunisie :

« Comme Kerem, je les brûlerai avec mon geste. Comme Kerem, je leur écrirai des vers en feu. Comme Kerem... Comme Bouazizi... Comme tous les autres, quand ils ont dit

⁷⁶Cette méthode révolutionnaire et violente est peu conforme à celle que certains théoriciens identifient comme caractéristique des intellectuels. Selon Louis Bodin, par exemple, les interventions contestataires spécifiques à l'intellectuel sont « la signature, les manifestes, les pétitions, c'est-à-dire tout ce qui constitue ce qu'on a pris l'habitude, depuis cinquante ans, d'appeler "l'engagement" ». L'usage d'un procédé révolutionnaire et violent pourrait s'expliquer par la possible inefficacité de l'écrit en Afrique pour deux raisons: la censure et le monopole du pouvoir sur les principaux moyens d'expression, les médias notamment, et le fort taux d'analphabétisme de la population.

non. Non, je ne suis pas un voyou. Non, je ne suis pas un « hitiste ». Non, je ne suis pas un fuyard. Je peux être lumière. Comme Kerem. Je peux écrire l'histoire par le feu et pour le feu. Je peux. Comme Bouazizi, je peux dire par le feu ce qu'ils n'ont pas voulu entendre par la parole. Je peux, donc je suis. Bouazizi a pu, donc il a existé. Bouazizi a pu, il a libéré un pays... un peuple. » p. 169

Comme en témoigne les vocables « brûler » et « feu », ce vouloir reste fidèle à cette idée de violence et de radicalisme. Il y a, par ailleurs, l'usage itératif du verbe « pouvoir » (7 fois) qui témoigne des intentions révolutionnaires pour recouvrer la liberté du pays. L'expression métaphorique « je les brûlerai tous » dénote la haine de Ramdhane à l'égard des tenants du pouvoir qui n'ont aucune considération mais uniquement du mépris pour lui et ses semblables. Toutefois, ce sort réservé aux dirigeants de l'Etat se paie à un prix fort, car il ne peut être accomplie au moyen de « la parole » mais par un acte violent et extrême : l'immolation par le feu.

L'objet de ce vouloir est la liberté que Ramdhane ne peut atteindre que grâce au renversement du pouvoir politique mis en place. Ce désir de liberté est pour cette figure intellectuelle un devoir qui lui est imposé par son statut de lettré : « *mon destin, dit-il, c'est de libérer les miens, ... me libérer* ». Ainsi, confère-t-il à son aspiration un double but : une liberté pour lui-même et pour l'ensemble de ses concitoyens. C'est un vouloir important du fait de sa portée communautaire ; d'où sa réitération dans le récit. Ce vouloir n'est cependant pas souvent exprimé de manière aussi explicite que dans le passage ci-dessus. Il est, en général, implicitement évoqué par des propos dénonçant les rouages du système politique. En effet, Ramdhane met en accusation le pouvoir politique à travers la dénonciation d'un fait qui, selon lui, en est l'une des caractéristiques majeures du système : l'injustice. Pour notre protagoniste, le pouvoir conféré aux dirigeants par leur fonction de gestionnaires de l'Etat, est un moyen d'assouvir leurs ambitions personnelles et de servir leurs intérêts matériels. Aussi, tout au long de ses conversations avec Hafnaoui et de ses monologues intérieurs, Ramdhane dévoile et dénonce les dérives de ce système dont les « intérêts n'ont presque jamais coïncidé avec ceux du peuple » et qui spolie les citoyens faisant d'eux des pauvres « dans un pays riche⁷⁷. »

Ramdhane souligne, par ailleurs, les répercussions du fonctionnement de ce régime sur les laissés-pour-compte de l'Etat : « Quoique nous puissions faire, nous les pauvres, nous

⁷⁷ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 14.

n'aurons jamais le même destin qu'eux⁷⁸ »; « pour des gens comme nous, toutes les voies sont fermées dans ce système⁷⁹ ». Mohamed, le père de Ramdhane, pense d'ailleurs que la véritable place des pauvres, « est dans les cimetières⁸⁰ »; pensée partagée par son fils aîné Mohamed : « *Mon père avait raison, se disait-il, nous les pauvres, c'est au cimetière qu'on doit se trouver. Il n'y a que la mort qui peut nous apaiser. Nous rendre justice⁸¹* ».

La crainte de l'humiliation qui freine la liberté d'expression du personnage intellectuel Ramdhane est un autre signe de son impuissance. Sa connaissance des rouages du système politique ne dépassent pas le cadre théorique : il ne l'exprime pas, ne l'adresse pas ouvertement aux interlocuteurs concernés. Outre le fait de ne pas pouvoir être écouté par les dignitaires du pouvoir du fait de sa condition de pauvre, son mutisme s'explique par la peur d'être considéré un « moins que rien ». C'est ce qu'il confie à son ami Hafnaoui dans les propos ci-dessous :

« — (Ramdhane) A dire vrai, ce n'est pas que la situation sociale qui me préoccupe ; et comme tu dis, elle peut s'améliorer avec le temps et un travail plus ou moins bien rémunéré.

— C'est quoi ton truc alors? dit Hafnaoui avec une moue à la bouche.

— Mon truc, répondit Ramdhane, est profond. Je n'arrive pas à comprendre, à accepter le mépris que je... que nous subissons. [...] Tu as vu comment est-on accueilli partout où l'on va ? Dis-moi, n'as-tu pas peur d'aller à la mairie ? A la Daïra ? A la wilaya ? Au tribunal ? A la poste ? A la sonelgaz ? Je ne te dirai pas ce que c'est dans un commissariat ou une brigade de gendarmerie. Je ne te dirai pas ce que c'est, quand si par malheur, tu te présentes dans une administration en quête d'un emploi ou d'un renseignement. [...] Et pire que tout ça... pire que l'humiliation, et la peur de l'humiliation, c'est d'être considéré moins que rien. Regarde ! Toi et moi, par exemple, on peut dissenter sur tout : de la philosophie à la biologie en passant par l'histoire et la poésie, mais eux croient qu'on n'est bon que pour un « Karsan » » P. 68-69.

L'analyse du vouloir et du pouvoir de Ramdhane donne de ce protagoniste intellectuel une image d'un personnage prisonnier du silence dans lequel le confine l'omnipotence des représentants du pouvoir politique. L'expression de son non-pouvoir signe son impossibilité

⁷⁸ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 75.

⁷⁹ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 76.

⁸⁰ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 46.

⁸¹ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 122.

de s'assumer librement. Les relations de ce personnage et du pouvoir dans *Il y a longtemps que je suis mort* sont ainsi régies par le savoir et le vouloir de l'un, et le vouloir et le pouvoir de l'autre.

Le vouloir du protagoniste intellectuel, motivé par son savoir se rapportant à la réalité que recouvre le fonctionnement de l'Etat, est à l'origine voué à l'échec. L'horizon d'attente que pose la discordance initiale de ces deux vouloirs se confirme : malgré la volonté du protagoniste intellectuel Ramdhane de changer les choses, il n'y parvient pas en raison de l'obstacle que constitue la suprématie du pouvoir politique. Face à ce dernier, le personnage de l'intellectuel se trouve, ainsi, totalement impuissant et démuné. De ce fait, son vouloir ne s'actualise pas en raison de son incompatibilité avec celui du pouvoir politique qui a l'avantage de disposer d'une puissance lui permettant d'imposer le sien. Le récit de Rachid EZZIANE recèle d'innombrables indices de cet antagonisme entre le personnage de l'intellectuel et le pouvoir. Cette opposition signe ainsi l'échec du personnage intellectuel.

Conclusion

A l'issue de l'analyse des modalités du vouloir, du savoir et du pouvoir des personnages qui permettent de définir la nature des rapports du personnage de l'intellectuel et des représentants du pouvoir, on remarque que le vouloir du personnage de l'intellectuel, comme dans tous les romans d'expression française, est toujours opposé à celui des figures du pouvoir. Le premier, en effet, vise un objectif altruiste à portée collective tandis que les deuxièmes nourrissent des desseins individualistes et égocentriques allant à l'encontre des intérêts du peuple. Mais du fait de l'inégalité des rapports de force entre ces actants, le vouloir du pouvoir s'impose au détriment de celui de l'intellectuel et l'empêche ainsi de se concrétiser. Les personnages intellectuels du roman vivent de ce fait un échec qui est un frein à la réalisation des aspirations qui donneraient tout son sens à leur statut. Par son hostilité à l'égard de sa liberté d'expression, le Pouvoir dénie au personnage de l'intellectuel la possibilité d'exister en tant qu'intellectuel. Cette inimitié et ce mépris s'expriment concrètement par l'oppression qui a pour objectif de marginaliser et de museler la voix du personnage de l'intellectuel.

En somme, la représentation du personnage de l'intellectuel face au pouvoir constitue la mise en scène d'un pouvoir et d'un contre-pouvoir. L'une des fonctions traditionnellement reconnues à l'intellectuel est, comme le souligne Louis Bodin, « *la fonction critique et un des pouvoirs qui lui sont attribués est de constituer un contre-pouvoir* ». En effet, la confrontation des figures du pouvoir et du personnage de l'intellectuel met à nu la rencontre de deux vouloirs paradoxaux : les premiers s'arrogent tous les droits muselant ainsi toute voix contestatrice tandis que le deuxième s'impose le devoir de les dénoncer et d'inciter la population à une prise de conscience de ces abus et des injustices qu'elle subit.

Afin de faire prévaloir ses idées et de défendre les intérêts des siens, le personnage de l'intellectuel possède un pouvoir qui relève de son savoir. Ce pouvoir immatériel et symbolique qui lui donne accès à la connaissance et facilite sa compréhension des rouages du système politique ne peut cependant avoir une réelle portée car il se heurte au pouvoir politique, réfractaire à toute contradiction ou encore, à tout changement. Mais, il n'en demeure pas moins que les représentants du pouvoir politique craignent ces éveilleurs de consciences de peur des répercussions que les idées et les actions de ces intellectuels pourraient avoir sur eux. Aussi, tentent-ils de les apprivoiser afin de leur faire perdre leur voix.

Chapitre 2 :
Une thématique du mal-être

Introduction

A l'issue de l'analyse de la nature des relations qu'entretient le personnage de l'intellectuel avec les figures du pouvoir politique, une question s'impose : quelles sont les conséquences de l'ambiguïté du statut du personnage de l'intellectuel et celles de ses rapports conflictuels avec les différentes catégories actantielles du système des personnages ?

Les réponses à ces interrogations qui apparaissent déjà en filigrane dans les conclusions du précédent chapitre, sont, dans la présente partie, formellement dévoilées par le truchement de différentes thématiques. L'importance de l'étude des thèmes se justifie par le fait que le thème soit *un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde*⁸². Il s'agit concrètement, dans les développements qui vont suivre, d'analyser les conséquences des facteurs sociaux, culturels et politiques mis en exergue dans l'observation de la situation du personnage de l'intellectuel au sein du système actantiel, sur sa vie psychologique ainsi que sa vie sociale.

Ce développement s'articulera autour de deux parties : d'abord, le statut intellectuel et idéologique du personnage de l'intellectuel et ensuite, le dévoilement de son univers psychologique par des thèmes qui sont des allégories de son désir d'un ailleurs plus hospitalier.

⁸² RICHARD, Jean-Pierre: *L'univers imaginaire de Mallarmé*. Paris: Seuil, 1961: 14.

I. Statut intellectuel⁸³ et idéologique⁸⁴ de la figure de l'intellectuel

L'objectif que l'on assigne à l'étude du statut intellectuel et idéologique du personnage de l'intellectuel est de mettre à nu, par le biais d'une comparaison avec les autres personnages avec lesquels il partage l'univers romanesque, la spécificité de ce protagoniste intellectuel à l'origine de son mal-être. Ce statut qui sera essentiellement développé par des aspects relatifs à l'être, au savoir, au vouloir et au faire du protagoniste intellectuel, permettra d'illustrer le caractère idéaliste de ce protagoniste et sa position vis-à-vis de la notion d'engagement et au terme, de dévoiler sa condition existentielle.

I.1. Un personnage idéaliste

Ce que nous entendons, dans le présent contexte, par le qualificatif « idéaliste » s'accorde avec le postulat de Robert Blanché au sujet de la notion d'idéalisme⁸⁵. Cet auteur détermine deux attitudes en rapport avec l'idéalisme : l'attitude théorique et l'attitude pratique. « *Dans l'attitude théorique, l'esprit se dégage de l'objet qu'il contemple, il prend du recul pour pouvoir l'embrasser. [...] Par l'attitude pratique, au contraire, je m'installe au milieu du monde, comme un agent efficace de son devenir. [...] Ma pensée n'a plus maintenant pour objet un monde de faits, elle vise un système de valeurs. [...] Si je m'intéresse encore au réel, ce n'est plus pour l'interpréter, c'est pour le transformer, pour le faire exister de telle*

⁸³ Le statut intellectuel est relatif à tous les indices qui dans les récits permettent de définir le personnage de l'intellectuel sur le plan de l'intellect.

⁸⁴ Le statut idéologique se rapporte à tout ce qui chez le personnage de l'intellectuel relève d'un « *système d'idées, une philosophie du monde et de la vie* ». On retient cette définition du Dictionnaire le Grand Robert car elle est plus conforme à la description qu'en donnent les récits. Au reste, ce terme d'« idéologie » hérité des philosophes sensualistes du XVIII^{ème} siècle, signifie à l'origine « science qui a pour objet l'étude des idées (au sens général, de faits de conscience), de leur caractère, de leurs lois (psychologiques), de leur rapport avec les signes qui les représentent et de leur origine ». Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Deuxième édition revue et corrigée par Alain REY, Tome V. Paris: Dictionnaire Le Robert, 1992.

Il faut retenir que dans l'histoire des idées, le concept d'idéologie a été interprété de diverses manières. Raymond Aron signale à ce propos « une oscillation, dans l'usage courant, entre " l'acception péjorative", critique ou polémique. L'idéologie est l'idée fautive, la justification d'intérêts, de passions et " l'acceptation neutre", la mise en forme plus ou moins rigoureuse d'une attitude à l'égard de la réalité sociale ou politique, l'interprétation plus ou moins systématique de ce qui est et de ce qui est souhaitable. » (Encyclopaedia Universalis Le sens péjoratif est illustré par les adversaires des idéologues pour qui ce terme désigne des « analyses, développements, discussions portant sur des idées creuses, sur des abstractions sans rapport avec les faits et la réalité positive; [ou encore] philosophie vague et nébuleuse, idéalisme naïf. » Le grand Robert de la langue française ..., ibidem: 347. Par ailleurs, l'idéologie est l'une des questions fondamentales du marxisme; ce mot dans la terminologie marxiste est défini comme suit : « Ensemble des idées, des croyances propres à une époque, à une société, ou à une classe. L'idéologie est une vision du monde non critique, une construction intellectuelle émanant de la fraction dominante de la société et destinée à justifier l'ordre social existant. », Idem.

⁸⁵ « Pour le philosophe, écrit-il, l'idéalisme est une philosophie de l'idée tandis que dans la langue commune ce terme évoque plutôt une philosophie de l'idéal », BLANCHÉ, Robert: *Les attitudes idéalistes*. Paris. P.U.F. : 1949: 101. A partir de ces deux conceptions, cet auteur distingue deux attitudes par rapport à l'idéalisme, que l'on retient car dans le présent contexte l'une n'est pas exclusive à l'égard de l'autre.

*manière, de préférence à telle autre, afin que ce qui est s'accorde de mieux en mieux avec ce qui, selon mon jugement, devrait être*⁸⁶.

Dans cette présente partie, nous montrerons comment, certaines modalités de mise en scène du personnage de l'intellectuel, donnent forme à un idéalisme qui témoigne aussi bien de la spécificité de cette figure que de sa condition existentielle. Cet idéalisme sera dévoilé à travers deux axes : « un personnage cartésien », « un personnage progressiste et une figure du bovarysme ».

I.1.1. Un personnage cartésien

Dans *Il y a longtemps que je suis mort*, la vie intérieure du personnage de l'intellectuel Ramdhane met à nu un être qui se positionne en tant qu'observateur critique de la condition humaine, notamment celle des pauvres ; ces oubliés de l'Etat. Nous relevons, dans les monologues intérieurs du protagoniste intellectuel, divers aphorismes sur des questions qui l'interpellent. Sa démarche réflexive s'explique par le fait que de son point de vue le savoir relatif au monde est à construire continuellement. Ce protagoniste intellectuel est ainsi dépeint comme un observateur muet et solitaire essayant d'analyser, en vue de les comprendre, les réalités mais surtout, les contradictions que perçoivent ses sens. Sa réflexion procède par un questionnement qui porte sur la quête d'une explication à des sujets qui se rapportent notamment aux injustices que subissent les laissés-pour-compte de l'Etat et au mépris des dignitaires du pouvoir à leur l'égard :

« Je veux savoir pourquoi notre pays ignore sa jeunesse ? » P68-69

⁸⁶ On retient cette définition du Dictionnaire *le Grand Robert* car elle est plus conforme à la description qu'en donnent les récits. Au reste, ce terme d'« idéologie » hérité des philosophes sensualistes du XVIII^e siècle, signifie à l'origine « science qui a pour objet l'étude des idées (au sens général de faits de conscience), de leur caractère, de leurs lois (psychologiques), de leur rapport avec les signes qui les représentent et de leur origine ». *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Deuxième édition revue et corrigée par Alain REY, Tome V. Paris: Dictionnaire Le Robert, 1992. Il faut retenir que dans l'histoire des idées, le concept d'idéologie a été interprété de diverses manières. Raymond Aron signale à ce propos « une oscillation, dans l'usage courant, entre " l'acception péjorative", critique ou polémique. L'idéologie est l'idée fautive, la justification d'intérêts, de passions et " l'acceptation neutre", la mise en forme plus ou moins rigoureuse d'une attitude à l'égard de la réalité sociale ou politique, l'interprétation plus ou moins systématique de ce qui est et de ce qui est souhaitable. » (*Encyclopaedia Universalis*) Le sens péjoratif est illustré par les adversaires des idéologues pour qui ce terme désigne des « analyses, développements, discussions portant sur des idées creuses, sur des abstractions sans rapport avec les faits et la réalité positive; [ou encore] philosophie vague et nébuleuse, idéalisme naïf. » *Le grand Robert de la langue française ... , ibidem: 347*. Par ailleurs, l'idéologie est l'une des questions fondamentales du marxisme; ce mot dans la terminologie marxiste est défini comme suit : « Ensemble des idées, des croyances propres à une époque, à une société, ou à une classe. L'idéologie est une vision du monde non critique, une construction intellectuelle émanant de la fraction dominante de la société et destinée à justifier l'ordre social existant. », *idem*.

*« Où sont-ils ? Que font-ils ? Pourquoi ne nous écoutent-ils pas ? » P.89
« Pourquoi vous haïssez les pauvres ? Pourquoi vous aimez nous humilier ? Pourquoi ? »
P.95*

*« Ramdhane avait passé la nuit à chercher une issue au malheur qui leur arrivait.
Et il se demandait pourquoi le sort s'acharnait-il sur eux ? Mais était-ce le sort ? Et s'il y
avait une autre raison ? Une autre logique. Un autre monde... » P.132-133*

*« Dans la tête de Ramdhane des questions se bousculaient. Pourquoi a-t-on refusé
ma candidature ? Pourquoi ça n'arrive qu'aux fils des pauvres ? Qu'ont-ils les autres de
plus que moi ? Suis-je citoyen à part entière ? Était-ce à cause du destin ou à cause de
l'injustice des hommes ? Pourquoi notre pays ne nous écoute pas ? Pourquoi nous
humilie-t-il ? » P 168*

Certaines des maximes de Ramdhane sont formulées à l'attention de destinataires autres que lui-même. Mais ces derniers n'en ont pas connaissance car il ne leur en fait pas part. Citons à titre d'exemples ce passage :

« S'il m'était donné d'être écouté par ceux qui décident de tout dans ce pays, reprit avec sérieux Ramdhane. Je leur dirai où a mal le peuple. Sur l'abcès, je poserai leur doigt. « Là, ici, dans le coeur de l'hydre, se cache la fabrique des métastases », je leur dirai. « Amputez ! Amputez-là et vous aurez gagné la bataille du modernisme et de la sécurité ! » Oui, c'est dans les bidonvilles que tout y est : maladies, émeutes, mécontentements, prostitutions, drogues et narcotrafiquants, relais de terrorisme et sermons subversifs. Combien ça peut coûter ? Ça coûtera ce que ça coûtera. Pour un peuple qui s'est sacrifié durant des siècles, ne peut-on pas faire un effort pour lui ? » P. 71 ;

On peut également citer cet exemple :

« J'ai fait un calcul, reprit Ramdhane, il y a environ mille bidonvilles à travers tout le territoire. Si ça va coûter trente mille dollars par habitat, ça fera exactement neuf millions pour trois cents habitats par bidonvilles, qui veut dire, neuf milliards pour les mille bidonvilles. Et c'est dans les capacités du pays. » P. 71

Ces deux réflexions sont des prescriptions que Ramdhane aurait aimé proposer aux tenants du pouvoir. Par la première, il espère montrer à ces derniers les tares qui sévissent dans les bidonvilles et la nécessité d'agir pour ce peuple qui « s'est sacrifié [pour son pays] durant des siècles ». Par la deuxième, il aimerait aider les habitants des bidonvilles en

montrant aux tenants du pouvoir une façon efficiente de faire sortir ces habitants des cités des ténèbres dans lesquelles ils peinent à vivre.

Mais ce savoir que Ramdhane élabore dans ses monologues demeure virtuel et improductif : il ne l'exprime pas, ne l'adresse pas ouvertement aux interlocuteurs concernés. Outre le fait de ne pas pouvoir être écouté par les dignitaires du pouvoir du fait de sa condition de pauvre, son mutisme s'explique par la peur d'être considéré comme un « moins que rien⁸⁷ ».

Le protagoniste énonce d'autres vérités qu'il s'adresse, cette fois-ci, à lui-même. Dans ce contexte, elles correspondent au savoir par lequel il voudrait conforter ses propres positions. Ces vérités que Ramdhane puisent de ses innombrables lectures⁸⁸ de philosophie et de poésie⁸⁹ sont comme une source d'optimisme et un exutoire pour ses désillusions. Citons à titre illustratif, l'affirmation du philosophe Friedrich Nietzsche : « *tout malheur qui ne me tue pas est une nouvelle école pour moi*⁹⁰. » ou encore, celle du poète tunisien Abou-El-Kacem Chabbi : « *Lorsqu'un jour le peuple veut vivre... Force est pour le destin de répondre... Force est pour la nuit de se dissiper... Force est pour les chaînes de se briser*⁹¹ ... »

Bien que ses innombrables réflexions ne soient sanctionnées par une réponse ni qu'elles aient une incidence sur le jeu des autres actants, il n'en demeure pas moins que ce savoir est utile pour le personnage de l'intellectuel car son élaboration est pour lui l'occasion de se libérer de la révolte qui l'anime en permanence.

L'esprit cartésien du personnage de l'intellectuel dans le roman de Rachid EZZIANE ne révèle pas une aspiration au savoir, contrairement à la principale motivation des réflexions des protagonistes intellectuels des romans d'expression française. En effet, dans notre roman, le protagoniste intellectuel Ramdhane apparaît comme un être qui détient le savoir. Ses réflexions disent sa lucidité sur les réalités insidieuses qui fondent la société algérienne mais

⁸⁷ « Et pire que tout ça... pire que l'humiliation, et la peur de l'humiliation, c'est d'être considéré moins que rien. » P.69.

⁸⁸Ramdhane rêvait de devenir écrivain : « *Il (Yasmina Khadra) avait quitté l'armée avec le grade de commandant, expliquait Ramdhane. C'est une belle carrière, n'est-ce pas ? Se consacrer à la littérature après une carrière d'officier. J'aimerais bien suivre son parcours. Etre au diapason de tout ce qui fait la vie. Ses malheurs et ses joies. Ses souffrances physiques et morales. Ses plaisirs et ses amertumes. Et puis finir en apothéose avec le génie du verbe et des mots.* » P. 161.

⁸⁹Ramdhane se délecte de la poésie de Nazim Hikmet, d'Omar Khayyâm,

⁹⁰ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, op. cit. : 34.

⁹¹ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, op. cit. : 51.

que ne perçoivent pas ses compatriotes du fait qu'ils n'arrivent pas à s'élever au-delà des contingences du monde et à porter sur celui-ci un regard analytique et surtout critique. Aussi, l'attitude réflexive du protagoniste intellectuel est-elle récusée par ses semblables.

La qualité de personnage cartésien de Ramdhane se manifeste par sa quête continuelle et incessante de savoir au sujet du monde mais aussi, par l'appel irrésistible et impérieux de la réflexion qui est comme un moteur qui donne sens à sa vie d'intellectuel. Par ce fait, il se différencie de son entourage pour qui cette intense et constante activité réflexive est incompréhensible⁹² voire, vaine. Si cette posture réflexive est objectivement décrite par le narrateur, elle est, en revanche, l'objet de critique des ceux qui entourent Ramdhane, notamment de son ami Hafnaoui. Le langage par lequel il évalue les interrogations de Ramdhane est ainsi un langage dépréciateur qui juge les incessantes et éternelles "absences" de ce dernier, au détriment de la portée de ses réflexions. Celles-ci sont, selon Hafnaoui, une source d'épuisement : « *A quoi peux-tu réfléchir tout le temps ? Ça ne te fatigue pas ?* » ; « *Reviens sur terre mon ami, répliqua Hafnaoui en soufflant dans ses mains. La réflexion, reprit-il, ne fait pas vivre son homme, au contraire, elle lui brûle le cœur pour rien*⁹³. »

Etant enraciné dans un « prosaïsme invétéré », les comparses du protagoniste intellectuel ne peuvent cerner la portée constructive de l'attitude cartésienne ni la soif de connaissance qui justifie les réflexions de ce personnage intellectuel. Bien qu'ils soient des personnages incontestablement dotés d'une raison et d'une intelligence, ils se distinguent de Ramdhane car ils n'appliquent ces facultés qu'aux contingences de leur vie quotidienne et nullement, en vue d'une conceptualisation du monde. Ils mènent ainsi « une vie stomacale, essentiellement végétative. La vie n'étant faite, pour eux, que pour entretenir par le ventre la vie elle-même, en se souciant peu de penser⁹⁴. »

Tandis que Ramdhane est représenté comme un personnage qui accorde la primauté à la vie idéale, les autres figures romanesques sont décrites comme des personnages attachés à un matérialisme obtus. Leur existence ne semble donc répondre qu'à un seul objectif : la satisfaction des besoins primaires. Si, pour Hafnaoui, le monde est un décor tout planté dans lequel il s'agit tout simplement de jouer son rôle, pour Ramdhane, l'on ne doit pas vivre

⁹²Ramdhane est quasiment le seul personnage à se confiner dans cette posture réflexive notoire et permanente.

⁹³ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 33.

⁹⁴« Pourquoi penser la vie ? Regarde, moi, je vis, puis c'est tout. » Hafnaoui oppose ainsi son pragmatisme existentiel aux spéculations de Ramdhane sur la vie.

aveuglement dans ce monde, le subir avec résignation, mais plutôt chercher à le comprendre, à le définir ou le redéfinir par le mouvement incessant de la pensée.

Au terme de cette analyse, on peut affirmer avec Descartes que le personnage de l'intellectuel est essentiellement *une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison*⁹⁵. Cette caractéristique s'explique, d'une part, par une sorte de prédisposition à laquelle il ne peut échapper. En ce sens, l'activité réflexive du personnage de l'intellectuel, tel un moteur qui alimente sa vie d'intellectuel, s'impose à lui quelquefois comme un impératif auquel il ne peut se dérober. D'autre part, elle révèle son penchant à dévoiler la connaissance qui donne un sens au monde car celui-ci, selon lui, recouvre d'autres significations qui transcendent sa manifestation visible.

Guidé par la raison, il va en quête de la compréhension de l'univers, et lorsque sa démarche s'avère vaine, il émet des idées reconstruisant son monde selon son entendement⁹⁶. Ainsi, comme l'affirme Adrien Huannou, *A la conception mystique et "irrationnelle" de l'univers, qui caractérise la société, il oppose une vision des êtres et des choses qui se veut rationaliste*⁹⁷. Puisqu'il développe cette vision par une incessante activité réflexive, il peut être considéré comme un idéaliste suivant la conception philosophique du terme, celle selon laquelle *l'idéalisme est une philosophie de l'idée*⁹⁸.

Mais cet idéalisme est, bien souvent, à l'origine d'un clivage entre le personnage de l'intellectuel et ses comparses : non seulement ces derniers ne s'illustrent pas par une ouverture d'esprit aussi grande que celle du personnage de l'intellectuel, mais, en outre, la posture réflexive de ce dernier leur est incompréhensible, voire inutile.

⁹⁵DESCARTES, René : *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison*, cité dans Le Grand Robert de la langue française.

⁹⁶ Ces dispositions illustrent la conception bilatérale de la Raison exposée dans le Grand Robert: « "Raison" selon qu'on envisage surtout, soit le caractère analytique de ses opérations, soit la clarté certaine de ses assertions, s'applique tantôt à la faculté essentiellement discursives, qui, capable d'organiser des expériences ou des preuves, établit ses démonstrations ; -tantôt à la faculté d'affirmer l'absolu, de connaître et pour ainsi dire de capter l'être tel qu'il est et de fournir les principes, d'atteindre les vérités nécessaires et suffisantes à la pensée et à la vie. ». *Le Grand Robert de la langue française ...*, volume 8, Paris: Dictionnaire le Robert, 1992: 1.

⁹⁷ HUANNOU, Adrien : « La crise identitaire du héros africain : un thème récurrent », in *Francophonie littéraire et identité culturelle*, textes réunis par Adrien Huannou. Paris: L'Harmattan, 2000: 59.

⁹⁸ BLANCHE, Robert : *op. cit.*: 101.

Ce protagoniste intellectuel qui réfléchit sur le monde qui l'entoure manifeste également une volonté de le modifier afin qu'il soit conforme à l'idéal qu'il nourrit.

I.1.2. Un personnage progressiste⁹⁹ et une figure du bovarysme

Nous relevons, dans le récit du corpus, l'expression d'un vouloir orienté vers l'avenir. Ce vouloir prospectif traduit l'aspiration du personnage de l'intellectuel Ramdhane à l'avènement d'un monde autre que celui dans lequel il vit mais il dénote surtout le mal-être auquel il est en proie.

Dans *Il y a longtemps que je suis mort*, le protagoniste intellectuel Ramdhane aspire à la révolte de son peuple. En vue d'atteindre cet idéal, Ramdhane, qui n'est qu'un étudiant de vingt-deux ans, tente d'éveiller les consciences de ceux qui l'entourent. Toutefois, sa tentative se solde par un échec du fait du prosaïsme invétéré de ses semblables et du pouvoir politique, réfractaire à tout changement. Aussi, Ramdhane traduit-il son vouloir par un discours prospectif. Dans ce dernier, il met en exergue son aspiration à un statut autre que celui de jeune pauvre dans lequel il est confiné. Il présente également le programme grâce auquel il espère accomplir son idéal. On relève, en effet, dans ce discours, notamment dans ses monologues, la récurrence d'allusions au rôle qu'il ambitionne de jouer. Ce sont, par exemple les syntagmes : « *Comme Kerem, je les brûlerai avec mon geste. Comme Kerem, je leur écrirai des vers en feu.* » ; « *Bouazizi a pu, il a libéré un pays... un peuple. Comme Bouazizi, je libérerai mon peuple* » ; « *Comme Kerem, j'écrirai l'histoire par le feu et pour le feu*¹⁰⁰ ».

Ramdhane détermine ainsi par ses dires conjugués au futur ce qu'il voudrait être dans l'avenir en récusant un présent indésirable, celui du temps d'énonciation de son projet.

Il est à noter que Ramdhane présente l'objet de son vouloir comme un but qu'il atteindra assurément. Dans le premier extrait ci-dessus cité, le futur simple qu'il emploie a presque une valeur d'anticipation ou traduit une prévision qui se réalisera certainement. Aucun terme dans la phrase ne souligne le caractère hypothétique de son affirmation¹⁰¹. De même, le futur

⁹⁹ Dans le présent contexte, la définition que l'on retient de ce terme est la suivante : « Qui est partisan du progrès sur le plan politique, social, économique, qui tend à la modification de la société vers un idéal par des réformes ou des moyens violents », REY, Alain: *le grand Robert/ de la langue française*. Le Robert. 1996 : 810.

¹⁰⁰ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 169.

¹⁰¹L'emploi que fait Ramdhane de ce temps déroge ainsi à cette affirmation de Wagner et Pinchon: « L'avenir est par nature incertain. L'accomplissement d'un procès y est, par conséquent, soumis à des conditions qui peuvent ne pas se réaliser. Tout futur admet des déterminants qui soulignent son caractère hypothétique. » WAGNER,

simple employé dans le deuxième extrait souligne le caractère achevé du procès qui est pourtant situé dans l'avenir. Les dires de Ramdhane traduisent ainsi sa foi absolue en l'objet de son vouloir.

Outre le statut ci-dessus évoqué, le discours prospectif du protagoniste intellectuel met en exergue le projet révolutionnaire qu'entend mener Ramdhane en vue de la réalisation de son idéal : « Comme Kerem, je les brûlerai avec mon geste. Comme Kerem, je leur écrirai des vers en feu... ». On note dans le propos du protagoniste, dont le procès¹⁰² se situe dans le futur, un champ lexical de la violence, constitué des mots : « brûlerai » et « feu ». Ramdhane espère contribuer au renversement du système sous lequel vit son pays afin d'œuvrer pour l'avènement d'une société dans laquelle son peuple serait enfin libre. Toutefois, il est conscient que ce changement ne peut se faire que par la violence car la liberté est un état à conquérir, à arracher des mains des tenants du pouvoir qui veillent à conserver leurs prérogatives.

En plus des termes qui d'emblée évoquent son vouloir prospectif, le protagoniste intellectuel explicite ce vouloir dans un discours où il révèle son souhait de contribuer à l'instauration d'un ordre social différent et surtout meilleur que celui que connaît son pays : « *Même lui, le mektoub, on dirait qu'il ne s'acharne que sur ceux qui vivent dans les bas-fonds. Mais je jure que je ne me laisserai pas faire, et adviene que pourra. [...] Je travaillerai à faire sortir mon pays des ténèbres¹⁰³* ». Il exprime également ouvertement son déni de la situation présente « *je ne veux plus composer avec une société sans projet d'avenir et un peuple en attente du miracle salutaire¹⁰⁴* » et indique l'ultime objet de son vouloir : la liberté pour son peuple.

Ramdhane exprime également un vouloir progressiste qui vise l'avènement d'une société plus juste dans laquelle les plus démunis auraient droit au respect et à la dignité : « *Mon truc, répondit Ramdhane, est profond. Je n'arrive pas à comprendre, à accepter le mépris que je... que nous subissons. Mon rêve est que... nous les pauvres, on nous écoute... on nous considère... on nous respecte¹⁰⁵* ».

Robert Léon et PINCHON, Jacqueline: *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette. 1991: 375.

¹⁰² Au sens où Wagner et Pinchon emploient ce terme.

¹⁰³ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 71.

¹⁰⁴ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 93.

¹⁰⁵ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 70.

Par son vouloir-être et son vouloir-faire prospectif à but communautaire, Ramdhane se distingue de ses comparses. En effet, la plupart de ces derniers subissent, dans la résignation, leur existence de pauvres. Ceux, rares, cependant qui expriment une volonté de changement n'ont, en réalité, que des motivations individualistes. Ses frères Malek et Mohamed sont de ceux-là. Bien qu'ils aient conscience de l'existence misérable de ceux qui vivent dans les bidonvilles, ils n'envisagent le changement social, par le projet du commerce à Souk-Ahras, que pour eux-mêmes. Par ailleurs, si, comme nous venons de le dire, Ramdhane n'est pas le seul personnage à nourrir un projet progressiste, il est cependant celui qui tient un discours théorique explicatif sur ses ambitions. Il se différencie par ce fait de ces comparses qui préfèrent l'action immédiate et spontanée à la posture contemplative de l'idéaliste qui rêve son action, l'ennoblit par une sorte de plaidoyer rationnel et logique avant de chercher à l'accomplir.

Le vouloir de notre protagoniste intellectuel est ainsi résolument tourné vers l'avenir. Il dénie un présent jugé intolérable et qu'il espère voir remplacer par un ordre nouveau. La répétition de cet objectif lui permet alors d'entretenir cet espoir et de ne pas sombrer dans le désespoir.

Ramdhane récuse également un monde en déliquescence, celui de la société urbaine dans laquelle sévit une forme déshumanisée du modernisme et une perversion des valeurs morales : « *Non Hafnaoui. Je n'en peux plus de cette culture de la décadence et de la médiocrité, de l'assistance et du « laisser pourrir les choses », du « pousse avec eux » et du « rigùèle ! Rigùèle¹⁰⁶ ! »* » Tout comme il rejette l'individualisme et l'égoïsme malsain des tenants du pouvoir qui contribuent à maintenir les pauvres dans l'indigence alors qu'ils sont dans un « pays riche ». Etant idéaliste, l'étudiant de philosophie récuse un monde dans lequel les mentalités sont perverties par l'appât du gain ; un monde dans lequel la réussite sociale est le seul principe dans la vie :

« — [...] *J'ai voulu partir à point, et comme ça, lorsque je serai philosophe, je serai déjà saturé d'idéals pour commencer mes vrais idéaux.*

— *Oh ! tout ça c'est du n'importe quoi. Moi, c'est avoir mon diplôme, chercher un travail, me marier...*

— *Et bla-bla-bla... continua Ramdhane. Tu crois que nous avons été créés rien que pour ça ? » P. 33*

¹⁰⁶ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 108.

L'objet du vouloir de Ramdhane est, en outre, le progrès dont il voudrait faire bénéficier les pauvres qui ont été oubliés par l'Etat. Il nourrit l'espoir de les faire sortir des ténèbres des bidonvilles « où seule la misère y avait élu domicile¹⁰⁷ ». Ramdhane s'indigne qu'il y ait, au vingt-et-unième siècle, des endroits comme Hay Edhalma, cet « enfer hors du temps » : « *Comment peut-on accepter, au vingt-et-unième siècle, que des hommes continuent à vivre dans des lieux inappropriés à des animaux¹⁰⁸ ?* » Aussi, aspire-t-il à remplacer ces endroits qui ne devraient, selon lui, exister qu'à une époque éculée de l'histoire de l'humanité, ces endroits étranger au progrès, à la modernité, par un lieu qui serait le symbole de l'évolution de l'humanité : « *Oui, c'est dans les bidonvilles que tout y est : maladies, émeutes, mécontentements, prostitutions, drogues et narcotrafiquants, relais de terrorisme et sermons subversifs. Amputez-là et vous aurez fait des bidonvilles l'emblème du modernisme et de la sécurité¹⁰⁹ !* »»

Au terme de cette analyse, le protagoniste intellectuel Ramdhane paraît, par son vouloir, comme un personnage progressiste. Il vit, par anticipation, dans un monde où sa société actuelle fait place à une autre qui en est la version améliorée. Sa fuite vers cet ailleurs traduit son malaise de vivre dans un monde qui n'est pas conforme à l'idéal qu'il nourrit. Il incarne ainsi un certain bovarysme, c'est-à-dire *le pouvoir qu'a l'homme de se "concevoir autre" qu'il n'est¹¹⁰*. Par ailleurs, cette attitude bovaryste, fait de lui un *Etre universel* selon la formule de Jules de Gaultier¹¹¹.

Cette partie relative à l'idéalisme du protagoniste intellectuel révèle un personnage pour qui le monde est à refaire ou à parfaire. C'est un personnage qui se différencie, par ce fait, des comparses vivant, dans la résignation, leur piètre existence. Cette disposition psychologique du personnage de l'intellectuel suscite une question, à savoir s'il se donne ou non les moyens de réaliser ses idéaux.

¹⁰⁷ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 82.

¹⁰⁸ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 101.

¹⁰⁹ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 71.

¹¹⁰ PALANTE, George: *la philosophie du bovarysme: Jules de Gaultier*. Paris: Éditions du Sandre, 2005: 53.

¹¹¹Le bovarysme, selon cet auteur, est une modalité essentielle de *l'Etre universel*: « l'Etre universel se conçoit nécessairement autre qu'il n'est», *ibidem*: 56.

I.2. Intellectuel et notion d'engagement

L'engagement désigne « l'acte ou l'attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause¹¹². » La mise en rapport de l'intellectuel et de cette notion d'engagement soulève cette interrogation, à savoir si les points de vue théoriques qui illustrent l'idéalisme du personnage de l'intellectuel succèdent à des actes concrets visant leur réalisation ou si, au contraire, elles demeurent de vaines spéculations d'utopiste. En d'autres termes, il est ici question de savoir si le personnage de l'intellectuel assume concrètement ou non ses convictions ; si sa position vis-à-vis de l'engagement le distingue ou pas des autres personnages du récit et quelle interprétation peut-on faire de cette position au regard de sa condition existentielle.

I.2.1. Un personnage démissionnaire

La question du désengagement du personnage de l'intellectuel n'est pas abordée de façon explicite dans le roman de Rachid EZZIANE. Néanmoins, le repli de Ramdhane sur lui-même peut être assimilé à une abdication face aux problèmes de sa société. En effet, plutôt que de chercher les voies et moyens qui pourraient lui permettre, outre son dévouement, de remédier à l'attitude résignée et peu combative de ses concitoyens et aux tares qui minent sa société, Ramdhane opte pour une vie solitaire et trouve une échappatoire dans la poésie et l'imagination. La réflexion qu'il entreprend dans ses moments de solitude, en vue de mieux comprendre les contradictions du monde dans lequel il vit, demeure une vaine spéculation car elle ne dépasse pas le cadre théorique et ne le conduit pas à l'action.

La description physique de Ramdhane laisse également entrevoir son désengagement. Le narrateur présente le protagoniste intellectuel comme un jeune homme « aux épaules qui s'affaissent », au « regard vaincu et sombre » et à la « silhouette [qui] partait dans tous les sens comme un fantôme sans corps¹¹³. » En plus de cette description qui met à nu une personnalité inconsistante, nous pouvons citer un passage qui dévoile l'état d'esprit apathique révélateur de l'image dévalorisante que Ramdhane a de lui-même ainsi que du sentiment d'impuissance et d'inutilité qui le ronge de l'intérieur : « *Non, Hafnaoui, je ne crois pas que*

¹¹²Le Grand Robert: *op. cit.* : 985.

¹¹³ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 34.

j'aurais le courage de continuer... Je me déteste. Je hais mon corps. Je hais ma façon de m'habiller, ma façon d'être, et même jusqu'à mon nom. Je ne serai jamais rien¹¹⁴ »

Outre ce portrait physique, l'épisode qui s'étale de la page 20 à la page 23, soit sa première apparition dans le roman, est révélateur de l'attitude démissionnaire de Ramdhane. D'emblée, il est présenté comme un personnage qui, ayant conscience de l'absurdité de son existence et de l'inutilité de ses actions, n'a plus aucune envie de fournir le moindre effort. C'est ainsi qu'on le voit refuser de sortir de son lit, prétextant qu'il a de la fièvre, animé que par le désir de poursuivre son rêve interrompu par sa mère Zahra :

« — Ramdhane ! Lève-toi mon fils, c'est l'heure...

Ramdhane ne répondit pas. Et pourtant il était déjà réveillé depuis plus d'une heure. » P. 20

« — Ramdhane ! Lève-toi mon fils, c'est l'heure...

Ramdhane se frétilla en étirant ses jambes et ses bras. Son esprit restait toujours accroché au visage de la fille. Sa mère, debout, attendait qu'il sorte de son lit. En la voyant insister, il [...] comprit qu'il n'avait aucune autre alternative que de se décider à sortir du lit pour préparer son départ sur Souk-Ahras. Mais l'exploration approfondie de sa condition, l'inutilité de ses actions, surtout le rêve inachevé, l'avait dégoûté, et il ne se sentait pas en mesure de prendre le car, de patienter durant une heure ou plus dans une cacophonie indescriptible entre vociférations, rires et crachats. Le tout enveloppé d'un nuage de fumée. » P.21

« Il eut un haut-le-cœur en pensant à ce qui l'attendait au dehors. Tout son corps se crispa, et en sortant ses deux bras de dessous la couverture, il marmonna :

— Je ne pars pas aujourd'hui... [...]

— Je suis fatigué et j'ai de la fièvre, s'il te plaît, laisse-moi dormir. Tu diras à Hafnaoui... » P.22

« Elle le trouva toujours allongé, et pas du tout décidé à sortir du lit. » P. 23

La volonté de Ramdhane d'incorporer le corps de la gendarmerie ou de la police traduit aussi, dans une certaine mesure, son défaitisme et son abdication à changer le cours des choses. Car, en dépit de ses critiques acerbes à l'encontre du système politique en place, le protagoniste intellectuel fonde tous ses espoirs dans l'intégration de cette « classe des privilégiés qui vivent à l'écart du peuple ». Toutefois, ce choix n'est pas fortuit : nourrissant l'ambition de devenir un jour écrivain, il est contraint d'y renoncer afin d'embrasser une

¹¹⁴ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 89.

carrière militaire car cette dernière est la seule qui pourrait assurer une vie décente et surtout une sécurité matérielle pour lui et les siens :

« Il sait que sa mère et son père attendent de lui son sacrifice ; et il en est conscient, et même qu'il est préparé pour ça. Il était prêt à accepter son incorporation au corps de la gendarmerie même au grade de sergent. L'important était de sauver les siens de « Hay Edhalma ». Mais sur son coeur pesait quelque chose qu'il n'arrivait pas à cerner, à comprendre. Ne peut-on pas vivre décemment sans être gendarme, policier ou militaire ? Philosophe, poète, artiste, écrivain... ce sont aussi des métiers. Et pourtant ! C'est le poète qui écrit l'hymne. Et c'est l'artiste qui dessine l'emblème. Et c'est le philosophe qui les pense. Et tous ensemble – le poète, l'écrivain, l'artiste et le philosophe, guident les peuples vers la lumière. Et pourtant... » 50.

Cette image de personnage démissionnaire représentée dans le roman ne distingue pas d'emblée le protagoniste intellectuel des autres personnages. Tout comme ces derniers, Ramdhane s'illustre par son silence face aux maux de sa société. Il se différencie néanmoins d'eux car son désengagement ne le laisse pas indifférent. Puisqu'il a conscience de renoncer à un devoir, il éprouve un sentiment de culpabilité, étranger à ses semblables. Ainsi, est-il dépeint comme un personnage vivant un malaise :

« Quand il se retirait la nuit dans sa chambre, il ressentait le poids de son geste lâche envers les siens lui peser sur le coeur. Et plus il y pensait, plus le remords devenait blocage et inhibition. Et comme un noyé, il se laissait sombrer dans la déprime. » P.165

« A chaque fois que Ramdhane se remémorait sa condition sociale, ses deux frères, le doute le pénétrait par bribes de dégoût, d'aigreur et de ressentiment. Et il en voulait à toute la terre. A tous les hommes. Il en voulait surtout à lui-même, pour n'avoir pas su faire sortir les siens de l'enfer de « Hay Edhalma ». P.162

En somme, l'engagement du personnage de l'intellectuel ou son renoncement à assumer sa fonction intellectuelle¹¹⁵ sont deux réalités qui dépeignent un personnage pour qui cette fonction est une gageure en raison des obstacles qui rendent difficiles sa marche vers son objectif, ou qui ont un effet dissuasif quasi insurmontable sur ses actions et motivations.

¹¹⁵ La « fonction intellectuelle » selon Umberto Eco, « consiste à cerner de façon critique ce que l'on estime être une approximation satisfaisante de son propre concept de vérité. Elle peut être menée par tout un chacun même par un marginal qui réfléchit sur sa condition et l'exprime d'une manière ou d'une autre[...] Elle consiste à creuser les ambiguïtés et à les mettre au jour.» ECO, Umberto : *Cinq questions de morale*. Paris: Éditions Grasset et Fasquelle, 2000: 16.

Face à la question de l'engagement, certains personnages intellectuels font fi de ces difficultés apparaissant ainsi comme des figures héroïques tandis que d'autres, timorés, se présentent comme des anti-héros dont le désengagement est la conséquence du malaise manifeste qu'ils vivent dans une société qui est aux antipodes de leur idéal.

Conclusion

Au terme de cette analyse, l'étude du statut intellectuel et idéologique du protagoniste intellectuel a montré que cette figure se démarque de celles avec qui elle évolue dans l'univers romanesque. Par le biais de sa permanente activité réflexive, le personnage de l'intellectuel transforme le monde dans lequel il vit en un monde conceptuel, plus conforme à ses idéaux. Toutefois, sa réflexion ne se limite pas à ce stade théorique car il essaie de projeter ce monde virtuel dans la réalité : lorsqu'il a assez de courage pour affronter les obstacles qui se dressent sur son chemin, il tente d'œuvrer pour l'avènement d'un monde conforme à son idéal. Aussi, apparaît-il comme un être marginal du fait que ses comparses, eux, semblent indifférents aux tares de leur société minée par un marasme pluridimensionnel ou qui semblent s'y complaire. Mais lorsque ce courage lui fait défaut, il se replie sur lui-même dans une existence, parfois, quasi végétative.

En somme, cette partie a révélé un personnage intellectuel vivant une situation inconfortable et un profond mal-être du fait de la récusation, par la société, de ses idées contestataires, révolutionnaires, à contre-courant de celles de la majorité des personnages du récit.

II. Des thèmes, allégories du désir d'un ailleurs hospitalier

Le but que l'on assigne à cette deuxième partie est d'analyser les thèmes de la solitude, de l'exil, et de la mort qui présagent de la fin du parcours du protagoniste intellectuel. Comme cela sera démontré dans cette partie, ces thèmes traduisent non seulement le mal-être du personnage de l'intellectuel, mais ils dévoilent surtout son aspiration à un ailleurs plus accueillant où il n'éprouvera plus ce malaise. Dans le présent contexte, cet ailleurs est aussi bien un nouveau lieu qu'un autre état, en d'autres termes un autre être.

II.1. La solitude ou la quête d'un bien-être

La solitude des personnages intellectuels dans les œuvres romanesques d'expression française met à nu le mal-être quasi permanent auquel sont en proie ces personnages désabusés. A travers une narration à focalisation interne, ces protagonistes exposent leurs intimes convictions et l'interprétation qu'ils donnent de la réalité extérieure projetée sur *l'écran de leur psyché*¹¹⁶. Le « je » qui s'exprime dans leurs monologues intérieurs ou journaux intimes est celui qui, comme l'écrit Emile Benveniste, renvoie « à la personne qui énonce [une] instance de discours contenant je". Instance unique par définition, et valable seulement dans son unicité¹¹⁷ ». Puisqu'elle est face à elle-même, cette voix solitaire peut alors librement rendre compte, se délester d'une *vie intérieure [...] rivale de [la] vie sociale*¹¹⁸.

La solitude dévoilée par ces modes d'expressions intimistes traduit ainsi les difficultés du personnage de l'intellectuel à trouver sa place dans la société. Cette dernière constitue une censure pour ses idées qui sont, pour la plupart, refoulées dans sa vie de conscience.

Dans *Il y a longtemps que je suis mort*, la solitude du protagoniste intellectuel Ramdhane n'est pas, d'emblée, présentée comme une réalité douloureuse. Sa solitude est choisie car il prend la décision de se replier sur lui-même. Toutefois, elle n'en est pas pour autant une expérience positive car elle dissimule une certaine déception du protagoniste intellectuel. Puisque ce dernier a fait le choix de la solitude pour fuir une existence pesante, la prolifération de ses monologues intérieurs démontre, en fin de compte, qu'il vit un mal-être quasi permanent.

¹¹⁶ CANNONE, Bélanda: *Narration de la vie intérieure*. Paris: P.U.F, octobre 2001 : 15.

¹¹⁷ BENVENISTE, Emile: *Problèmes de linguistique générale*. Tome I. Paris : Gallimard, 1966 : 252.

¹¹⁸ CANNONE, Bélanda: *op. cit.*: 34.

Ramdhane se distingue des autres personnages du récit de par son attitude réflexive permanente et notoire. Ceci explique le fait qu'il soit en permanence préoccupé contrairement à son entourage qui est enraciné dans un prosaïsme invétéré. Ce qui peut être toléré par ces derniers ne peut l'être pour lui et parfois même, le révolte : « *mon étoile, dit-il, ne peut-être la leur* ». Il s'exclut ainsi de l'unité du groupe.

Mais son isolement dévoile surtout la frustration d'un personnage qui n'a personne avec qui partager ses idéaux de justice, d'amour et de liberté ainsi que sa passion pour la poésie. Son isolement est l'aveu d'une réelle solitude ; une solitude qu'il vit en permanence car ses semblables, y compris son ami d'enfance Hafnaoui avec qui il a « *scellé [une amitié] dans la boue et la lumière*¹¹⁹ », ne le comprennent pas. Toutefois, le protagoniste intellectuel paraît indifférent à cette solitude du fait qu'il renonce à toute démarche visant à surmonter le clivage existant entre ses comparses et lui.

Notre protagoniste intellectuel s'isole en raison des contraintes de son existence. Sa solitude est une sorte de tour d'ivoire dans laquelle il se réfugie. La solitude de Ramdhane est, de prime abord, comme le lieu qui abrite les angoisses qu'il éprouve mais qu'il ne peut partager avec son entourage : « *il restait dans sa chambre moins pour dormir que pour s'isoler, dégoûté des autres et de lui-même.* » Mais c'est, surtout, une solitude qui lui permet de fuir « les autres », autrement dit la société. Grâce à elle, il peut se détourner du monde extérieur oppressif qui l'empêche de s'épanouir. Cette solitude apparaît ainsi comme le moyen de la quête d'une béatitude qui lui fait défaut. Elle est un moyen par lequel Ramdhane se décharge momentanément du poids des pressions extérieures.

Toutes les idées que le personnage ne peut exprimer en société vont alors être développées dans sa vie intérieure que l'on découvre par le biais des monologues. Ceux-ci sont ainsi pour lui un moyen d'exprimer et surtout d'abriter cette vie de conscience qui serait censurée si elle était extériorisée, si la société en prenait connaissance. Le personnage de l'intellectuel se replie ainsi sur lui-même et n'a que sa propre conscience comme vis-à-vis.

La posture de ce personnage dans ses moments de retranchement est également révélatrice de son mal-être. « *Recroquevillé* », cette posture fœtale ou infantile, traduit son aspiration à être en sécurité et à connaître une douceur et une sérénité qu'il ne trouve pas auprès de ses semblables : « *Au petit matin, exténué de fatigue et la tête pleine de soucis, il*

¹¹⁹ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 37.

fixa le mur tel un enfant angoissé, recroquevillé sur lui-même. [...] Et les images défilèrent, noires et douteuses, condensées en un cauchemar des plus énigmatiques. » P. 133

Si la solitude est pour Ramdhane un moyen de fuir le monde extérieur, car celui-ci le rebute, elle lui permet également de fuir cette société pour un deuxième motif, à savoir l'image qu'elle lui renvoie de lui-même. Le protagoniste est tout autant déçu des autres qu'il est « dégoûté de lui-même ». En se retirant de cette société, il tente d'ignorer les tares de sa société à la correction desquelles il aurait pu contribuer s'il n'avait pas renoncé à son devoir d'intellectuel. L'omniprésence de la misère qui régnait dans les bidonvilles telle une reine impitoyable, l'omniprésence de l'injustice entretenue par le pouvoir politique, et enfin, les innombrables preuves de l'ascendant qu'exerce ce dernier sur une population soumise sont autant de faits qui suscitent, en l'âme de ce jeune idéaliste, un sentiment de honte, de culpabilité et des remords.

Il s'éloigne du monde extérieur où sévissent tous ces fléaux afin de trouver, dans la solitude, une paix factice et soulager un tant soit peu sa conscience des remords qui le minent. La solitude est ainsi représentée comme une thébaïde pour ce protagoniste intellectuel. Mais puisque ce dernier ne peut demeurer éternellement dans sa chambre, lieu qui lui offre la possibilité de se retrouver avec lui-même, et que cette solitude ne peut être continue, le calme recherché par le protagoniste n'est que de courte durée. Il est en paix seulement durant le temps que dure son isolement. Cette solitude ne remédie donc que passagèrement aux douleurs existentielles de Ramdhane.

La solitude du protagoniste est assimilée à une fuite. Il fuit la société afin d'échapper aux vicissitudes qui la transforment en une sorte d'espace carcéral. En se détournant de cette société, de la vie qu'il mène, Ramdhane entre, par ses moments d'isolement, dans un autre monde. Il s'agit d'un espace de liberté car, en s'y réfugiant, Ramdhane se dérobe du regard et du jugement aliénant des autres. Cette solitude correspond, pour le protagoniste, au choix de l'introversion.

Cette introversion s'apparente également à un lieu intime où il peut extérioriser les angoisses et les doutes qu'il ne veut ou ne peut partager et qu'il dissimule aux autres comme l'atteste ce propos du narrateur : « *Il vivait son destin en lui. Il cachait aux autres son angoisse et son doute.* » La solitude est ainsi un choix volontaire répondant au besoin de quiétude et d'assurance du protagoniste.

La solitude du protagoniste désabusé est notable lorsqu'on s'intéresse au destinataire de ses récits dans ses moments d'isolement. En l'occurrence, on en détermine deux : lui-même et sa dulcinée chimérique. Le monologue intérieur de Ramdhane est un récit écrit « à la première personne ». Le sujet qui s'y exprime est « je » et la seule figure humaine à laquelle ce « je » destine son message est sa propre personne. Aucun indice dans ce message ne signale la présence d'un vis-à-vis humain. Toutefois, ce protagoniste intellectuel s'adresse quelquefois à un interlocuteur d'une autre nature que lui, un être qui n'existe pas dans son monde réel : sa dulcinée. Cette dernière est ainsi le « tu » à qui le sujet « je » adresse ses dires :

*« Le vent souffle et s'en va,
Le même vent ne balance jamais deux fois
La même branche du cerisier.
Les oiseaux gazouillent dans l'arbre.
Des ailes qui veulent voler :
Il faut les aider.
C'est toi que je veux :
Que la vie soit belle comme toi,
Amicale et pleine d'amour...
Je sais qu'il n'est pas encore fini,
Le banquet de la misère.
Il finira pourtant..»
Voici un poème de mon ami Hikmet, pour toi seule, dit-il à la fille de ses rêves. »P.*

134

Ou encore : « *Je suis sûr que toi, tu connais... tu comprends le but noble que je poursuis* ». P. 53

Loin de signifier la fin de la solitude du protagoniste intellectuel, la présence de cet interlocuteur traduit davantage cet isolement : Ramdhane semble chercher, hors de sa société, la complicité qu'il ne peut y trouver. Sa solitude semble si grande et si insoutenable qu'il choisit de converser avec un interlocuteur qui ne peut lui donner une réplique comme le feraient ses semblables. Afin de combler le vide engendré par sa société, Ramdhane cherche à établir entre cette figure transcendante et lui une connivence : il la considère dès lors comme l'être auprès duquel il peut recevoir de l'amour, de la reconnaissance et du soutien ; le confie qu'il n'a pas dans sa société: « *Quand il se saturait de questions, il revenait à ses premières méditations. A son rêve originel. Seul dans sa chambre, il parlait à la fille, essayait*

de lui expliquait sa mésaventure ; lui avouait son dégoût pour la vie, imaginait son empathie, ses baisers. » P.168

Comme les micro-récits à travers lesquels se livre le personnage de l'intellectuel dans les romans d'expression française, le récit de Rachid EZZIANE *Il y a longtemps que je suis mort* se donne à lire comme le témoignage de la solitude du protagoniste en raison du statut de son destinataire et de son contenu. C'est en effet un discours intérieur, un récit à la première personne, dans lequel le personnage de l'intellectuel expose le déroulement de sa vie intérieure.

Les poèmes que compose ou récitant Ramdhane sont le lieu où ce jeune idéaliste dépeint son drame, les déboires de son existence, car il ne peut les exposer ni les confier à ses semblables, qui en sont partiellement à l'origine. Ce sont ainsi le lieu où le protagoniste intellectuel expose ses projets récusés par la société. Ces poèmes se donnent à lire comme une entreprise d'explicitation, de justification de ses projets incompris. A travers ces poèmes, nous avons l'impression qu'il cherche à se convaincre de la crédibilité et de l'utilité de ses projets étant donné que le monde extérieur ne lui en renvoie pas cette image et qu'il reste sourd à « sa condition humaine ». En somme, ces poèmes sont eux-mêmes le reflet de sa solitude. Ces derniers apparaissent, en effet, comme le réceptacle de toutes ses souffrances engendrées par la société qu'il fuit. Ils sont le creuset des peines qu'il endure à cause du regard désapprobateur des siens, du mépris ainsi que de l'indifférence des dirigeants du pays « qui vivent à des années lumières du peuple¹²⁰ ».

Conclusion

A l'issue de cette analyse, nous pouvons affirmer que le fait sous-jacent à la solitude du personnage de l'intellectuel est son mal-être. C'est, en effet, de cet état que rendent compte les différents indices qui connotent la solitude dans l'œuvre romanesque de Rachid EZZIANE. Les motifs qui l'expliquent, son impact négatif sur le regard que porte le protagoniste sur lui-même, son caractère quasi permanent, sont autant de modalités d'expression qui attestent que cette solitude est, pour le protagoniste intellectuel, une expérience affligeante.

En somme, la solitude du personnage de l'intellectuel peut être assimilée à une forme de désocialisation choisie ou imposée par la société. Dans l'un, comme dans l'autre cas, les vocables qui la décrivent ainsi que l'univers imaginaire que construit ou reconstruit le

¹²⁰ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 34.

protagoniste intellectuel par son imagination¹²¹ dans ses moments de solitude portent l'empreinte d'un mal-être indéniable auquel il est en proie.

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire que cette mise à nu de l'univers psychologique du personnage de l'intellectuel dévoile l'image d'un personnage inconsistant, inconséquent : ses certitudes relatives aux devoirs de son statut d'intellectuel ainsi qu'à la légitimité de ses aspirations, sont battues en brèche par une société qui le rejette et qui le marginalise. L'analyse de cette vie intérieure dévoile, en effet, chez ce personnage intellectuel, une lutte constante entre le moi et surmoi¹²² qui aboutit quelquefois à l'annihilation de toutes ses convictions. C'est un personnage qui, en définitive, ne peut véritablement s'assumer et qui apparaît comme un personnage très peu épanoui.

La désorientation de ce personnage est l'expression d'un malaise que l'on décèle également à travers le thème de l'exil.

¹²¹ FREUD, Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, traduit de l'Allemand par BALSEINTE Anne, DELARBRE Jean Gilbert et HARTMAN Daniel, PUF, collection Quadrige, Paris, 1995.

¹²² FREUD, Sigmund, *Le malaise dans la culture*, traduit de l'Allemand par CORET Pierre, LAINE René et STUTE-CADIOT Johanna, PUF, collection Quadrige, Paris, 1995.

« *Laissez toute espérance, vous qui entrez.* »
Dante Alighieri.

II.2. L'exil ou le désir d'un ailleurs hospitalier

Contrairement à bien des œuvres¹²³, le roman de Rachid EZZIANE ne souligne pas la portée de l'exil à travers le vécu multidimensionnel de l'exilé en rupture avec sa terre d'origine et vivant dans l'espace de l'exil. Le récit s'achève pendant que le protagoniste intellectuel Ramdhane se trouve encore sur sa terre natale. Cette représentation de l'exil se veut comme l'expression du tragique, caractéristique de la vie des personnages intellectuels aspirants à l'exil.

C'est une longue métaphore spatiale qui traduit, dans *Il y a longtemps que je suis mort*, la signification du projet d'exil du personnage de l'intellectuel Ramdhane et de ses deux frères Malek et Mohamed. Cette métaphore, relative à l'espace dans lequel les personnages nourrissent et tentent d'accomplir leur désir d'exil, est constitué de trois lieux dont chacun rend compte des motivations de l'exil, du chemin conduisant à celui-ci et des perspectives de vie dans l'espace d'accueil. Ces trois lieux, à savoir Hay Edhalma, la ville d'El Ouenza, Annaba sont, surtout, la représentation allégorique du mal-être et de la douleur liée au projet d'exil du personnage de l'intellectuel et de ses deux frères.

La description de la ville d'El Ouenza, où apparaissent les futurs exilés, montre la décadence et la misère caractéristiques de l'existence de ses habitants :

« *Dans la ville, sale et grouillante de monde, Mohamed chercha Malek son frère. Il avait de la peine à se faufiler entre les étals, posés à même le sol. Il y avait de tout. Du marchand d'épices au vendeur de chaussettes et sous-vêtements pour femmes, en passant par les étals de lunettes à perte de vue. A voir tout se monde tournailler sans but, on se croirait dans une foire foraine. Mais il y avait presque autant de badauds et de mendiants que de vendeurs à la sauvette. Et tout s'entremêlait dans une indescriptible anarchie. La culture de la décadence et de la médiocrité, de l'assistance et du « laisser pourrir les choses », du « pousse avec eux » et du « rigùèle ! Rigùèle ! » ont investi toutes les couches de la société. » pp.108-109*

¹²³Nous pouvons citer, à titre illustratif : *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun, *La Colline oubliée* ou encore, *La Traversée* de Mouloud Mammeri.

La ville d'El l'Ouenza apparaît comme un espace hostile et invivable où les personnages semblent en permanence en proie à un mal-être inextricable. Elle est décrite par un important champ lexical qui dénote le grand malaise et la précarité qu'y connaissent les habitants. La condition existentielle de ces derniers est désespérante et intenable comme l'insinuent les mots du narrateur, mots foisonnants dans le récit, synonymes de crasse, de souffrance et d'indigence. On comprend, dès lors, le projet de Ramdhane et ses frères de s'échapper à tout prix de « ce trou à taupes¹²⁴ ». A l'occasion d'une conversation avec son père Mahmoud au sujet de leur projet de départ à Souk-Ahras, Mohamed déclare : « *Je suis sûr ... si on reste dans ce bled perdu... on ne s'en sortira jamais*¹²⁵. »

La ville d'El Ouenza est, en outre, un lieu dans lequel le temps semble s'être suspendu ; un lieu dans lequel les habitants semblent s'être accommodés de leur petite vie :

« La ville s'activait déjà aux choses de la vie. Les cafés étaient pleins de monde ; les écoliers, cartables sur le dos, lourds et pleins jusqu'aux bords, en groupe, marchant au milieu de la chaussée, se dirigeaient vers leurs classes surchargées, dans des écoles sans toilettes, sans chauffages et où on enseigne des programmes vieux comme le monde. Les marchands ambulants prenaient leurs places habituelles, les petits vendeurs de journaux parcouraient les rues à la recherche de clients matinaux. Tout semblait se répéter comme un leitmotiv bien huilé dans un pays qui reste ancré dans l'archaïsme et la décadence. Peuple et Nation. » pp. 37-38

Hay Edhalma, un des innombrables bidonvilles d'El Ouenza dans lequel vivent les personnages du roman, matérialise la misérable condition de vie de ses habitants. Il s'agit, pour reprendre les termes du narrateur, d'« un enfer hors du temps ». Cette cité des ténèbres apparaît comme une mise en abyme de l'environnement social dans lequel vivent les aspirants à l'exil. C'est un lieu qui porte bien son nom tant l'indigence qu'il matérialise est inimaginable, innommable. Les mots avec lesquels le narrateur décrit cette cité en soulignent l'aspect rébarbatif et nauséabond :

« [...] Le long labyrinthe « d'El-graba », avec ses rues en tortilles, où les eaux usées coulent à fleur de sol, nauséabondes, pleines de détritrus et de cailloux, Ramdhane et son ami Hafnaoui avaient mis plus d'une demi-heure pour sortir de cet enfer hors du temps. Plus de cent familles vivaient cloîtrées dans des habitations hétéroclites, faites de bric-à-brac, de tôles et de parpaings qui s'effritaient au moindre écoulement d'eau

¹²⁴ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 29.

¹²⁵ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 43.

comme la neige qui fond au soleil. La cité « dhalma » – qui veut dire obscurité, pour ne pas dire ténèbres, porte bien son nom. Tout y est antédiluvien... » P.32

La description faite par le narrateur de Hay Edhalma marque la décrépitude de cet endroit dans lequel « les chats et les chiens bâtards, sales et galeux, rodent le jour et la nuit, en terrain conquis¹²⁶ ». Non seulement l'environnement dans lequel végètent les habitants de cette cité est déshumanisant¹²⁷, mais, en plus, il ôte tout espoir à quiconque y habite d'en sortir :

« Père, dit Mohamed, même les diplômés de l'université ne trouvent pas de travail, et Malek n'a que le niveau de la deuxième année moyenne... Il s'arrêta un moment, lâcha un soupir et continua : même à la mine... il n'y a pas d'avenir, avec les nouveaux 42 maîtres... On ne pourra jamais s'en sortir si on reste les mains liées... On est condamné si on reste à Hay Edhalma » P. 43

« Ténèbres sur ténèbres, voilà où nous vivons aujourd'hui... voilà ce qui nous attend si on reste à Hay Edhalma » P.43

Hay Edhalma apparaît ainsi comme un espace hostile, un enfer dont il est quasiment impossible de s'échapper. Le bidonville est, par ailleurs, le lieu représentant le cimetière de « ces morts¹²⁸ enterrés sous la terre¹²⁹. » Hay Edhalma est l'antichambre de la mort et le symbole de l'oppression physique et psychologique que vit la population. Ce lieu contribue à faire de la ville d'El Ouenza un grand espace carcéral et un espace oppressif duquel les futurs exilés tentent de fuir.

Les habitants vivant dans les bidonvilles portent les stigmates de la misère matérielle et des sévices psychologiques qu'ils subissent. Leurs portraits dressés par le narrateur concourent tous à l'illustration d'une vie synonyme d'infortunes et d'indigences. Mohamed, le père, « toujours en quête d'un travail alors qu'il était usé par l'âge et la pioche » ; Zahra, la « mère qui continu[e] à se brûler les mains et le visage par le feu de la poterie pour que [Ramdhane] puisse acheter des livres et des vêtements » ; Mohamed, le célibataire de trente-deux ans, qui « tram[e] tout le mois au fond de la mine pour un salaire de misère qu'il partageait avec [son père] » ; Malek, « l'autre frère, sans perspective d'avenir, seul dans la gueule du loup » ;

¹²⁶ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 78.

¹²⁷ Les habitants des bidonvilles de Hay Edhalma vivent « dans un gourbi, sans eau, sans électricité, sans égout, oualou ! « El-fakroua el-misiria » P.149

¹²⁸ « Ceux qui vivent, de leur naissance à leur mort, dans les bidonvilles sont comme les morts », affirme Ramdhane. P.100

¹²⁹ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 87.

Ramdhane, le poète en quête d'idéal, désabusé et meurtri ; enfin Selma, la petite sœur « *qui manqu[e] de tout* » P.90.

On distingue, dans le roman, un autre lieu qui apparaît comme l'antithèse des bidonvilles de Hay Edhalma. Il s'agit de la chambre¹³⁰ de Ramdhane. Ce lieu qui est en réalité « *un réduit qu'il avait lui-même aménagé en construisant un mur en parpaing pour se séparer de ses deux frères qui ont gardé ensemble l'autre moitié de la pièce*¹³¹. » est, pour le protagoniste intellectuel, un espace d'émancipation, un exutoire dans lequel il peut extérioriser ses craintes et s'en délester temporairement. Mais plus encore, ce refuge dans lequel il se retire pour fuir la triste et révoltante réalité de sa société, face à laquelle il est impuissant, est pour lui, un véritable havre de paix car elle lui permet de retrouver sa dulcinée chimérique : « *Quand il se saturait de questions, il revenait à ses premières méditations. A son rêve originel. Seul dans sa chambre, il parlait à la fille, essayait de lui expliquer sa mésaventure ; lui avouait son dégoût pour la vie, imaginait son empathie, ses baisers*¹³² ».

Dans le roman, le protagoniste Ramdhane est à un certain moment du récit présenté en situation d'exil. Mais son exil est quelque peu symbolique car il n'y a pas de déplacement d'un espace endogène vers un espace exogène. En effet, Ramdhane envisage de quitter son pays, la cité des ténèbres pour l'Italie. C'est ce qu'il confie à son ami Hafnaoui: « *Alors fuyons avec nos intelligences, reprit Ramdhane. Ne dit-on pas vaut mieux les fuir que les haïr ? Ici, tout est tabou, totem et patriarcat.* » P.69 ; « *Il se réveilla plusieurs fois, le corps imbibé de transpiration, les mains moites et le cœur battant la chamade. Fuir comme ses frères ? Ou*

¹³⁰ Voici la description qu'en est le narrateur : « *Son regard s'arrêta en premier sur les murs. Ils étaient en parpaings, nus. Sans crépissage ni peinture. Quelques minutes après, quand ses yeux se rassasièrent de gris et des dizaines d'orifices qui tapissaient sa chambre, il leva sa tête vers le plafond. Un toit en tôles ondulées, en amiante, s'offrit dans la pénombre de la lampe pendante au milieu, tel un appendice d'une créature abjecte. Les poutres qui retenaient la tôle, rachitiques et étiolés, lui firent plus de la pitié que de l'écœurement. Un rictus se noua au coin de sa lèvre inférieure. Il le garda un long moment comme pour désapprouver cette situation – ou comme lorsqu'un maçon ne trouve pas son œuvre digne de sa qualification, il secoua sa tête ; le rictus s'échangea en sourire ; mais en vérité, c'était plus une douleur qu'un sourire. Le lit sur lequel il allait s'allonger, était plutôt une sorte d'estrade surélevée par des bouts de bois, plus rachitiques que le bois des poutres. Le sol, en ciment, froid, ressemblait à celui des cellules de prisons. Quand sa mère venait l'inciter à rejoindre son lit, après de longues heures de révisions, il lui répliquait non sans une note d'humour : « Tu veux parler de ce « Mahmal » ? Tu ne vois pas qu'il ressemble plus à un cercueil qu'à un lit ? » Et il partait dans un éclat de rire. Quand il s'arrêtait de rire, il ajoutait à part soi : « même les cercueils, chez ceux qui respectent l'homme, sont plus accueillants pour leurs morts – qui n'ont plus besoin de confort, que nos lits. » P.p. 20. 21*

¹³¹ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 21.

¹³² EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 168.

*rester et mourir à petit feu dans l'enfer du bidonville. [...] Fuir pour ne pas les haïr ? Ou fuir pour les oublier*¹³³. »

Comme le traduisent les propos de notre protagoniste intellectuel, son exil est une fuite désirée, volontaire, néanmoins, motivée par une pression sociale devenue pour lui intenable. Cette aspiration à fuir sa société oppressante et moralement décadente où il ne trouve plus ses repères, s'explique, comme pour ses frères Malek et Mohamed, par la nécessité impérieuse d'abriter, dans un ailleurs, l'espoir qu'il ne peut alimenter dans l'enfer de Hay Edhalma où il tente de survivre au quotidien. Son exil est, de ce fait, la quête d'un espace dans lequel il pourrait « entretenir l'espoir de sortir du dégoût que lui inspirent les turpitudes de son pays » qu'il avait appris à aimer malgré tout. L'exil de Ramdhane a, ainsi, pour origine le mal-être qu'il espère faire disparaître dans un autre espace qu'il s'imagine plus clément et plus hospitalier.

En somme, l'espace sert au narrateur de prétexte à la description des conditions précaires auxquelles tentent d'échapper le personnage de l'intellectuel Ramdhane et ses frères Malek et Mohamed, par le moyen de l'exil. Ce qui explique sans doute que dans l'exposé relatif à ces espaces, l'on relève moins de détails topographiques que d'éléments concernant l'expérience des personnages qui les fréquentent. Au demeurant, l'exil qu'envisagent le personnage de l'intellectuel et les siens est un exil qui relève certes d'une démarche volontaire de par la décision qui l'initie, mais qui est subi du fait des raisons qui le sous-tendent.

L'exil est, pour les protagonistes intellectuels, une épreuve subie. Il est, comme l'écrit Daniel BEUGNEUX, aussi bien un « *saut hors du cercle où ça ne tourne plus rond*¹³⁴ », qu'une expulsion hors de l'espace où le personnage de l'intellectuel évolue et où il a des repères. Tout l'univers de l'exilé ou de l'aspirant à l'exil que dépeignent les auteurs dans leurs romans est un vaste et sombre tableau dramatique. Des raisons qui sous-tendent l'exil ou le projet d'exil, en passant par le chemin de l'exil pour en arriver à l'issue de celui-ci, tout contribue à en faire une expérience éprouvante et affligeante. Toutefois, cet exil peut parfois être salutaire comme le démontre l'exemple du personnage de Mourad dans *La Traversée* de Mouloud Mammeri. Sa traversée dans le Sahara a permis à cette figure de l'intellectuel désenchanté d'achever sa quête identitaire en retournant à ses sources originelles, « seules vérités concrètes » selon l'écrivain Mouloud Mammeri.

¹³³ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 133.

¹³⁴ BOUGNOUX, Daniel: « L'exil mode d'emploi chez Julio CORTAZAR et Milan KUNDERA », in *Exil et littérature*, ouvrage collectif présenté par MOUNOER, Jacques. Grenoble: ELLUG, 1986.

Outre les réalités abordées dans les thèmes de la solitude et de l'exil, certains protagonistes intellectuels font l'ultime expérience qui parachève leur échec : la mort.

II.3. La mort comme expression du tragique de l'existence

Quelle que soit la forme sous laquelle est dépeinte la mort du personnage de l'intellectuel, celle-ci apparaît comme une expérience qui met fin à une existence éprouvante et inaccomplie. Elle peut également se donner à lire comme une expérience salutaire et salvatrice. C'est ainsi que peut être interprétée, dans notre roman *Il y a longtemps que je suis mort*, cette étape ultime du parcours de notre protagoniste intellectuel.

La mort physique de Ramdhane apparaît comme une expérience libératrice ; un moyen de triompher d'une vie qui n'a été qu'une somme de déconvenues et d'infortunes. De ce fait, le discours de Ramdhane évoquant la mort n'est ni un discours qui s'attache à décrire la mort, ni un discours relatif à la vie après la mort. Il se rapporte plutôt à une vie finissante qui a été plus qu'éprouvante : « *Ma mère m'a prénommé Ramdhane parce que je suis né un jour de ramadan. Je suis né un jour d'abstinence. Une prémonition « mektoub » en conformité avec mon destin de pauvre. Mon seul souhait... est de mourir un jour de ramadan pour que la boucle soit bouclée*¹³⁵. »

L'orientation de ce discours s'explique par le fait qu'il soit tenu dans une scène qui est, dans une certaine mesure, la mise en abyme de cette vie jalonnée de difficultés. Il s'agit d'une situation insoutenable qui couronne les multiples péripéties de son parcours marqué par l'échec : sa tentative d'intégration des rangs de la police ou de la gendarmerie, s'étant soldée par un échec, donne le coup de grâce à Ramdhane. Ce dernier se retrouve alors totalement meurtri, débilité, presque en agonie :

« — (*La mère de Ramdhane*) *Tu peux toujours continuer tes études mon fils, l'encourageait-elle.*

— *Je n'ai plus la force, ô ma mère ! répondait Ramdhane.*

Quand Mahmoud le père fut lui aussi informé, il insista pour que Ramdhane reprenne ses études. Mais dans le cœur de Ramdhane il n'y avait plus de place pour la vie... telle qu'elle était à « Hay Edhalma ». Surtout telle qu'elle lui est imposée, dictée, choisie par son pays. » P. 168

¹³⁵ EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, *op. cit.* : 89.

Aussi, la disparition de l'être charnel, équivaut, pour Ramdhane, à l'annihilation aussi bien des souffrances psychologiques que des privations matérielles que son être endure depuis vingt-deux longues années, et plus encore, à l'anéantissement d'une vie faite de tourments, de misères et surtout d'injustices. Dès lors, Ramdhane est quelque peu grisé par la perspective de cette mort libératrice. En effet, le jour fatidique, soit le seizième jour du mois de Ramadhan, le jeune homme « *se prépara comme s'il allait à un rendez-vous. [...] Il se leva de bonne heure. Il mit sa chemise préférée et son Jean Slim, se coiffa et enduit ses cheveux de gel, s'aspergea d'eau de Cologne. Plusieurs fois, il se regarda dans la petite glace accrochée au clou*¹³⁶. »

Il affiche ainsi, face à la vie, une attitude triomphante. Aussi, se dirige-t-il vers sa mort imminente avec une certaine allégresse : « *Comme Kerem qui allait rejoindre sa bien-aimée, Ramdhane marchait d'un pas sûr. Il dévala la pente qui menait à la ville en récitant des poèmes*¹³⁷. » La mort est ainsi vécue dans la joie, une extase poétique, qui montre combien le personnage se sent rehaussé, revalorisé par l'idée de quitter cet enfer hors du temps qu'est Hay Edhalma et plus largement, de quitter la vie qui lui a été « *imposée, dictée, [et] choisie par son pays.* » P. 168

La mort est considérée par le personnage comme un moment de gloire et de victoire car il va vers elle sans crainte ; d'un pas assuré, comme s'il ne la subirait pas. C'est donc une mort choisie au détriment d'une vie qu'il quitte sans regret. Ainsi, l'image que donne le narrateur de la mort physique du protagoniste intellectuel n'est pas celle effrayante d'une étape qui conduit vers l'inconnu mais, au contraire, celle d'une expérience grâce à laquelle ce personnage va échapper à une vie devenue intenable. C'est une mort fantasmée et désirée par le personnage car elle est perçue comme la consécration de ses idéaux, sans lesquels toute vie serait, selon lui, vaine. Ainsi, le sacrifice de ce protagoniste se donne à lire comme une défense de ses idéaux d'amour et de liberté : « *Comme Kerem...Je crie. Je crie. Je crie. Venez vite, je vous invite à faire fondre du plomb. [...] Comme Kerem, je veux être. Comme lui, je veux fondre pour l'amour et la liberté*¹³⁸. »

Toutefois, cette fin, bien qu'elle soit choisie et rêvée, n'est pas une fin productive, elle est plutôt stérile et caduque. Cette mort survenue de façon précoce, n'élève pas le protagoniste au rang de héros ou de martyr. La mort de Ramdhane ne rend pas possible la reconnaissance de ses idéaux. Son immortalisation est, de ce fait, inaccomplie. La mort du personnage

¹³⁶ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 169.

¹³⁷ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 169.

¹³⁸ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 35.

intellectuel Ramdhane n'est donc pas celle « *qui fait advenir le héros, qui le fait naître à son histoire*¹³⁹ ». Plus encore, elle est synonyme d'ensevelissement et d'annihilation. Elle apparaît, en effet, comme un autre « fait-divers », semblable à ceux qui paraissaient dans les journaux quotidiens :

« Il (Mohamed) acheta un journal, s'assit au premier banc qui se trouvait devant son chemin. Là, un nouveau fait-divers, semblable à ceux que recensaient les journaux quotidiens depuis quelques années maintenant. En lignes gras, le nom de Ramdhane avec le titre : « Mourir à 22 ans à Hay Edhalma », puis en dessous, la photo de son père, de sa mère et de la petite Selma. » P.172

Par ailleurs, l'immolation de Ramdhane par le feu semble être, pour les dignitaires du pouvoir, un événement quelque peu dérisoire et sans grande importance : « *Combien s'était-il (Mohamed) senti humilié, quand, à l'occasion, des autorités, avec bedaine et double menton, étaient venu offrir à sa mère une plante verte en plastique et repartaient la conscience sauve*¹⁴⁰. »

Le passage ci-dessus cité laisse entrevoir l'indifférence des tenants du pouvoir à l'égard des pauvres qu'ils laissent mourir en « toute conscience ». Et plutôt que de tendre la main à ces malheureux, ils se contentent d'offrir « des plantes en plastique » aux familles éplorées pour ensuite reprendre « leur petite vie de riches commode et insoucieuse ». L'existence des pauvres est ainsi récusée par ces dignitaires du pouvoir. Ceci est, d'ailleurs, parfaitement perceptible dans le propos que tient le directeur des ressources humaines à Mohamed : « *Va dehors et immole-toi si tu es un homme !* » P. 95

Ainsi donc va la vie dans cette « Algérie profonde » : « *L'échec poursuit les malheureux jusque dans leurs derniers retranchements, la déception devient leur lot quotidien et l'Injustice, une marâtre dont ils doivent subir les sévices en l'absence d'une mère affectueuse et protectrice. Aux autres [riches] de savourer l'aisance, le succès et la quiétude tout en se délectant des souffrances des démunis dont les habitants de Hay Edhalma*¹⁴¹ ». Cette indifférence est poussée à l'extrême car : « *Au moment où l'auteur terminait le présent*

¹³⁹RETAT, Laudyce : *op. cit.*:13.

¹⁴⁰ EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 173.

¹⁴¹Mohand Amokrane AIT DJIDA, « IL Y A LONGTEMPS QUE JE SUIS MORT » DE RACHID EZZIANE : UN GERMINAL ALGÉRIEN, Trait-d'Union, 13 janvier 2021. Consulté in : <http://www.traitudunionmagazine.com/il-y-a-longtemps-que-je-suis-mort-de-rachid-ezziane-un-germinal-algerien/>

manuscrit, l'Algérie venait d'octroyer un prêt de cinq milliards de Dollars au Fonds Monétaire International (F.M.I). Elle est classée dixième dans le monde dans les réserves de change. Et jusqu'à la même date, cent jeunes Algériens s'étaient immolés par le feu par désespoir ; plus de mille « harags » avaient tenté l'émigration clandestine vers l'Europe ; et les journaux avaient enregistré plus de dix mille émeutes et plus de cinq mille bidonvilles à travers tout le pays¹⁴². »

En somme, la mort du personnage de l'intellectuel illustre la thématique du malaise dans la mesure où elle traduit le désir de changement et le profond mal-être auquel est en proie ce protagoniste. Il est à noter que la mise à mort du personnage de l'intellectuel à la fin des récits est une façon pour les auteurs de confirmer l'échec et l'infortune qui jalonnent le parcours du protagoniste intellectuel désabusé. Ces auteurs ne maintiennent pas en vie leurs personnages intellectuels car ils semblent vouloir leur faire quitter un monde où ils sont rejetés et incompris - c'est le cas de Ramdhane dans notre roman ou encore de Mourad dans *La Traversée* de Mouloud Mammeri- ou leur faire intégrer un autre plus clément où peut enfin advenir leur consécration, à l'image de Pierre Landu dans *Entre les eaux*¹⁴³ de Valentin-Yves MUDIMBE et du personnage Baly dans *Saint Monsieur Baly*¹⁴⁴. L'image que donne l'écrivain MUDIMBE de la mort du protagoniste intellectuel Baly est une image positive. Elle apparaît, en effet, non pas comme un abîme mais plutôt comme une fin rendant possible la réalisation de son idéal qui est d'apporter aux siens le savoir qui, selon lui, est une lumière qui les sauvera de la nuit de l'illettrisme. « Son immortalisation est totalement accomplie par l'édification d'une école semblable à celle qu'il élevait dans son imagination. Ainsi, grâce à sa mort, la fonction intellectuelle que s'était assignée le personnage devient effective et sa portée transcende même l'espérance qui portait les rêves de ce dernier¹⁴⁵».

¹⁴² EZZIANE, Rachid, Il y a longtemps que je suis mort, *op. cit.* : 174.

¹⁴³ MUDIMBÉ, V. Y. : *Entre les eaux*. Paris : Présence Africaine, 1973. 189 pages.

¹⁴⁴ SASSINE, Williams : *Saint Monsieur Baly*. Paris : Présence Africaine, 1973. 282 pages.

¹⁴⁵ Adjoumani, Affoua Mia Elise, *La représentation de l'intellectuel dans le roman africain francophone subsaharien*, sous la direction de Papa Samba Diop et de Gérard DagoLezou, Université Est en cotutelle avec l'Université de Cocody-Abidjan, 2008, P 143.

Conclusion

Au terme de cette analyse, nous pouvons affirmer que si l'hypothèse selon laquelle le malaise, caractéristique inhérente à la condition existentielle du personnage de l'intellectuel est accréditée par l'étude de la place qu'occupe ce dernier dans le système actantiel des personnages, elle s'avère également confirmée par l'étude de l'étiquette différentielle de son statut intellectuel et idéologique ainsi que par l'analyse des différents thèmes dénotant ostensiblement ce mal-être.

La première partie de ce second chapitre, a permis de mettre en exergue les traits différentiels qui définissent l'identité singulière du personnage de l'intellectuel. La confrontation de ces traits avec ceux des autres personnages du roman a révélé une dissemblance entre ces derniers et la figure de l'intellectuel. Par ailleurs, les traits différentiels de ce personnage intellectuel ont dévoilé les difficultés que rencontre ce dernier du fait de la récusation de sa spécificité et de sa singularité par sa société. L'analyse du statut intellectuel et idéologique du personnage de l'intellectuel a dévoilé, en effet, un personnage idéaliste qui privilégie, contrairement à ses semblables, la réflexion et le raisonnement dans son approche du monde. Aussi, est-il un personnage incompris et marginalisé par sa société.

Ne pouvant franchir le seuil de ses théorisations et ainsi contribuer à l'avènement d'une société conforme à ses idéaux, le personnage de l'intellectuel renonce à assumer sa fonction intellectuelle qui lui apparaît, en fin de compte, une gageure. Du fait des diverses difficultés auxquelles se heurtent ses tentatives d'actualiser ses idéaux ainsi que du regard critique désapprobateur porté sur son statut, ce protagoniste intellectuel s'enferme dans une tour d'ivoire inaccessible et impénétrable.

En outre, les thèmes de la solitude, de l'exil et de la mort, ont dévoilé l'attitude bovaryste du protagoniste intellectuel. Ce dernier apparaît, comme un personnage qui vit par anticipation une époque autre ; un personnage tourné vers un ailleurs plus hospitalier, un statut autre que le sien, synonyme de bien-être ainsi qu'un état nouveau traduisant également son aspiration à une quiétude qui lui faisait défaut tout au long de son existence.

Au terme du développement de ce second chapitre, nous constatons qu'un ordre binaire sous-tend cette thématique du malaise : il y a un discours qui s'oppose à un autre, un statut désiré pour se substituer à un autre et un ailleurs qui cède la place à un ici. Ce fait peut être interprété comme étant symptomatique de la personnalité du personnage de l'intellectuel.

Puisque son statut d'intellectuel est, pour lui, difficile à porter dans sa société, on note, chez ce personnage solitaire désabusé, une propension à fuir en trouvant consolation dans l'imagination et la poésie. L'ampleur de la tâche à accomplir en vue de créer une société plus juste et moins miséreuse a fini par avoir raison de la motivation de ce personnage, archétype de l'intellectuel idéaliste et humaniste.

CONCLUSION GENERALE

Déterminer la condition existentielle de la figure de l'intellectuel mise en scène dans la littérature algérienne d'expression française à travers le roman de Rachid EZZIANE : *Il y a longtemps que je suis mort*, a été l'objectif que nous nous sommes assignés au début de ce travail de recherche. Pour ce faire, nous avons procédé à une étude de la représentation de cette figure dans l'univers romanesque en suivant deux étapes.

Afin d'identifier la place qu'occupe le personnage de l'intellectuel au sein de sa société, nous avons, dans un premier chapitre, mis à nu la nature de ses relations avec les autres catégories actantielles, notamment les figures du pouvoir politique. L'analyse de ces relations a révélé des rapports de nature antagonique entre un pouvoir omnipotent (celui des décideurs politiques) et un contre-pouvoir (celui de l'intellectuel). Si ce dernier est prompt à dénoncer ouvertement ou subrepticement - selon que le contexte social et politique se prête ou non à cette dénonciation - les abus et les injustices que subit le peuple en raison des desseins individualistes et égocentriques des tenants du pouvoir, le premier fait, bien souvent usage, à l'encontre de ce personnage intellectuel, de son pouvoir à des fins dissuasives ou, comme nous l'avons vu dans l'œuvre de Rachid EZZIANE, fait délibérément fi de cette figure afin de la marginaliser, d'étouffer sa parole en raison de la menace qu'elle représente pour lui. Aussi bien dans l'un comme dans l'autre cas, l'image qui nous est dépeinte du personnage de l'intellectuel et du pouvoir dans l'œuvre romanesque est indéniablement celle d'un opprimé face à un oppresseur.

Une approche sociocritique du roman a permis de voir les conséquences de la singularité du personnage de l'intellectuel et de ses rapports conflictuels avec les figures du pouvoir politique. L'antagonisme précédemment exposé fait du personnage de l'intellectuel un être fragilisé en échec constant et perpétuel. En effet, l'hostilité et le mépris du pouvoir politique ainsi que la fatalité qui incombe à sa condition de pauvre, rendent vaines toutes tentatives de ce personnage intellectuel à changer le cours des choses ce qui suscite, en lui, un malaise débilisant.

Une approche thématique nous a permis, dans un second chapitre, de nous pencher et de recenser les thèmes qui dénotent le malaise et le mal-être du protagoniste intellectuel. L'univers psychologique de ce dernier, dépeint par les thèmes de la solitude, du désir d'exil ainsi que de l'aspiration à la mort a, en effet, révélé un personnage qui vogue constamment entre deux mondes.

Le personnage de l'intellectuel vit une solitude profonde que dénote un discours dont le ton est celui de la plainte et de la complainte. Cette solitude se traduit par un monologue intérieur enchâssé dans les récits ou par un discours réflexif énoncé à la première personne « je ». Etant ainsi isolé dans la sphère sociale, incompris par ses semblables et fuyant sa condition de pauvre qu'il est incapable de changer, il se réfugie et trouve exutoire dans la poésie, notamment celle de Nazim Hikmet, et dans la lecture d'œuvres telle *Blessure de la mémoire*¹⁴⁶ de Abdelhamid BENHEDOUGA. Le personnage de l'intellectuel trouve, en outre, réconfort auprès d'un être transcendant : sa dulcinée chimérique.

Le désir d'exil du personnage de l'intellectuel, suscité par l'absence d'un bien-être dans sa société, par l'incompréhension de ses comparses du fait de sa singularité et enfin, par la quête d'un autre espace plus conforme à son idéal, confirme le tragique de l'existence du personnage de l'intellectuel.

Quant à la mort tragique du protagoniste intellectuel, elle s'avère être, pour lui, la seule alternative à sa vie récusée car marquée par l'échec ; le seul moyen d'accès à la sérénité qui lui faisait défaut de son vivant.

En somme, ce second chapitre a dévoilé un personnage intellectuel marqué par un mal-être profond auquel il ne peut se dérober.

Le sombre tableau dépeint du personnage de l'intellectuel par l'écrivain Rachid EZZIANE peut sembler trop pessimiste voire, outrancier. Mais il est indéniable qu'il témoigne de la réalité des années qui ont vu la publication de ce roman. En effet, cet ouvrage correspond à la période qui a succédé au Printemps arabe¹⁴⁷ ; époque qui a recensé plusieurs

¹⁴⁶ BENHEDOUGA, Abdelhamid, *Blessure de la mémoire*, traduit de l'arabe par Marcel Bois. *Dhikrayātwa-jirāh*. Alger : Editions Marinoor, 1997, 122 p.

¹⁴⁷ Le « Printemps arabe » est un ensemble de contestations populaires, d'ampleur et d'intensité très variable, qui se produisent dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010. En effet, le monde arabe est fortement ébranlé en 2011 par un mouvement de nature inédite issu des sociétés qui contestent les modalités de gouvernement autoritaire auxquelles elles sont soumises depuis des décennies. Parti de Tunisie, ce mouvement contestataire gagne rapidement l'Égypte, puis plusieurs pays du Maghreb et du Moyen-Orient. L'incertitude règne encore quant à l'issue des changements, soit que les régimes aient réussi à désamorcer la contestation en faisant des concessions pour maintenir à tout prix la paix sociale (Maroc, Algérie, Arabie Saoudite, Oman, Koweït), soit qu'ils aient exercé une répression féroce (Bahreïn, Syrie, Yémen), soit qu'ils aient été abattus par la contestation de la rue (Tunisie, Égypte) ou au prix d'une coûteuse guerre civile (Libye). Les dynamiques mises en œuvre relèvent avant tout de la politique interne aux États concernés, mais elles ne manqueront pas d'avoir des conséquences régionales, voire internationales, importantes.

victimes selon le rapporteur spécial de l'ONU¹⁴⁸. Le roman de Rachid EZZIANE, *Il y a longtemps que je suis mort* a, d'ailleurs, été inspiré par l'un des jeunes Algériens qui s'est immolé par le feu : Ramdhane MEKHAZANIA, Abdelhak pour l'état civil¹⁴⁹

Passées ces années, il serait opportun de revoir l'image du personnage de l'intellectuel dans l'œuvre romanesque. En raison de l'apparition d'une nouvelle catégorie de romans désignés par Lylian KASTELOOT sous l'appellation : *romans de l'absurde ou du chaos*¹⁵⁰, nous pouvons même dire que cela s'impose. A la catégorie des *romans du désenchantement*¹⁵¹, pour reprendre la dénomination de Jacques Chevrier, dont relève le roman de cette étude, ont succédé, en effet, d'autres romans répondant à l'évolution temporelle et aux changements politico-socio-économiques survenus aussi bien dans la société algérienne qu'en dehors de celle-ci.

On pourrait, dès lors, nous pencher sur la condition existentielle du personnage de l'intellectuel en menant un travail comparatiste entre les figures de l'intellectuel présentes dans les romans de ces nouveaux courants et les anciens romans du désenchantement. Ceux-ci ont-ils évolué, régressé ou sont-ils restés statiques? Les rapports du personnage de l'intellectuel avec les différentes catégories sociales peuvent également faire l'objet d'une nouvelle analyse. En outre, la situation des intellectuels algériens de la diaspora est un sujet qui présente un intérêt tout aussi considérable que celui dont on vient d'achever le traitement. L'on pourrait, de ce fait, tenter de voir si cette situation est semblable ou non à celle des personnages intellectuels vivant dans la société algérienne. Ces interrogations sont autant de pistes de réflexion qui pourraient entrer dans la perspective de recherches postérieures.

¹⁴⁸MAZIGH, Monia *Pays arabes - Le printemps de la mort ?*, le 26 juillet 2011.

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/328092/pays-arabes-le-printemps-de-la-mort>

¹⁴⁹L'histoire de Ramdhane MEKHAZANIA fait l'objet d'une enquête journalistique réalisée par le journaliste-écrivain, Mustapha BELFODIL et publiée dans le journal El Watan, le 30 janvier 2012.

¹⁵⁰KESTELOOT, Lilyan : *Histoire de la littérature négro africaine*. Paris: Karthala-AUF, 2001, P. 275.

Lilyan KESTELOOT utilise cette expression afin de « caractériser ces récits souvent déconcertants nés de la dégradation sociale et politique ». Cette catégorie de romans est nommée différemment par d'autres auteurs: « D'autres comme Xavier Garnier, préfèrent parler de "roman de l'anomie". D'autres encore, se référant aux romanciers sud-américains, parlent de "roman baroque" ou "carnavalesque" ».

¹⁵¹Chevrier Jacques. Roman et société en Afrique. In: Production littéraire et situations de contacts interethniques. Nice : Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, 1974. pp. 158-168. (*Etudes préliminaires - IDERIC*, 7)

Bibliographie

Le corpus d'étude :

- EZZIANE, Rachid, *Il y a longtemps que je suis mort*, Ed. El-Maarifa, Alger, 2013.

Œuvres romanesques :

- MAMMEREI, Mouloud, *La Traversée*, Ed. Plon, Paris, 1982, 2^{ème} édition, Bouchène, Alger, 1992.
- MUDIMBÉ, Valentin-Yves, *Entre les eaux*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1973.
- SASSINE, Williams, *Saint Monsieur Baly*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1973.

Ouvrages théoriques et critiques :

- BENHEDOUGA, Abdelhamid, *Blessure de la mémoire*, traduit de l'arabe par Marcel Bois, Editions Marinoor, Alger, 1997.
- BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Tome I, Gallimard, Paris, 1966.
- BLANCHÉ, Robert, *Les attitudes idéalistes*, P.U.F., Paris, 1949.
- BOUGNOUX, Daniel, *L'exil mode d'emploi chez Julio CORTAZAR et Milan KUNDERA*, in *Exil et littérature*, ouvrage collectif présenté par MOUNOER, Jacques, ELLUG, Grenoble, 1986.
- CANNONE, Bélanda, *Narration de la vie intérieure*, P.U.F., Paris, octobre 2001.
- CHAPELAN, Maurice, *Anthologie du journal intime*, Laffont, Paris, 1947.
- CHEVRIER, Jacques, *Roman et société en Afrique*. In: Production littéraire et situations de contacts interethniques. Nice : Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, 1974.
- CORNATON, Michel, *Pouvoir et sexualité dans le roman africain*, l'Harmattan, 1991.
- DABLA, Séwanou (J.-J.), *Nouvelles écritures : Romanciers de la Seconde Génération*, L'Harmattan, 1986.
- DEBRAY. *I.F.Suite et fin*, Edition Gallimard, Paris, 2000.

- DUBOIS, Jacques, « *Pour une critique sociologique* », in *Le Littérature et le social*, Robert Escarpit, Flammarion, 1970.
- ECO, Umberto, *Cinq questions de morale*, Éditions Grasset et Fasquelle, Paris, 2000.
- FAME Ndongo (J.), *Le Prince et le Scribe, lecture politique et esthétique du roman négro-africain postcolonial*, Berger-Levrault, Paris, 1988.
- FONKOUA (R.), *Dix ans de littérature africaine : pouvoir, société et écriture*, in *Notre Librairie n°103*, 1990.
- GOLDMANN, Lucien, *Matérialisme dialectique et histoire de la littérature*, *Revue de Métaphysique et de Moral* 55e Année, N°3 (Juillet-Septembre, 1950).
- HAMMADOU, Ghania, écrit dans « *Littérature algérienne : l'empreinte du chaos* », in *Le Matin N°2873*, Lundi 6 août 2001.
- HUANNOU, Adrien, « *La crise identitaire du héros africain : un thème récurrent* », in *Francophonie littéraire et identité culturelle*, textes réunis par Adrien Huannou, L'Harmattan, Paris, 2000.
- JOUVE, Vincent, *l'effet-personnage dans le roman*, P.U.F. 1^{ère} édition, Paris, avril 1992.
- MOKHTARI, Rachid, *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne, (1990-200)*, *Chihab Editions*, 2019.
- N'DA, Paul, *Les intellectuels et le pouvoir en Afrique noire*, L' Harmattan, Paris, 1987.
- ORY, Pascal et SIRINELLI, Jean-François, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Armand Colin, Paris, 1987, 1992, 2002.
- RICHARD, Jean-Pierre, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Seuil, Paris, 1961.
- SIKOUNMO, Hilaire, *Jeunesse et éducation en Afrique Noire*, coll. « Afrique 2000 », L'Harmattan, 1995.
- SOUILLER, Didier et TROUBETZKOY, Wladimir, *Littérature comparée*, P.U.F., collection 1^{er} cycle, Paris, avril 1997.
- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Edition Seuil, Paris, 1996.
- WAGNER, Robert Léon et PINCHON, Jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris, 1991.

Ouvrages de sciences humaines et sociales :

- FREUD, Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, traduit de l'Allemand par BALSEINTE Anne, DELARBRE Jean Gilbert et HARTMAN Daniel, PUF, collection Quadrige, Paris, 1995.
- FREUD, Sigmund, *Le malaise dans la culture*, traduit de l'Allemand par CORET Pierre, LAINE René et STUTE-CADIOT Johanna, PUF, collection Quadrige, Paris, 1995.

Ouvrages de philosophie

- BLANCHÉ, Robert, *Les attitudes idéalistes*, P.U.F., Paris, 1949.
- DESCARTES, René, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison*, Hatier, Paris, 1990.
- PALANTE, Georges, *La philosophie du bovarysme : Jules de Gaultier*, Editions du Sandre, Paris, 2005.

Thèses :

- ADJOUMANI, Affoua Mia Elise, *La représentation de l'intellectuel dans le roman africain francophone subsaharien*, sous la direction de DIOP Papa Samba et LEZOU Dago Gérard, Université Paris-Est en cotutelle avec l'Université de Cocody-Abidjan, UFR des Langues, Littératures et Civilisations, 2008.
- BENDJELID Fouzia, « *L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat nouveau régime, sous la direction du Pr. SARI Fouzia, Université d'Oran, Département des langues Latines, Algérie, 2005/2006.

Article :

- KHATI, Abdellaziz, *Lecture critique de Jumeau, ou un bonheur pauvre de Hamid Nacer-Khodja*, 2021.

Dictionnaires :

- BOUDON, Raymond et BOURRICAUD, François, *Dictionnaire critique de la sociologie*, P.U.F., Paris, mars 1994.
- GIRODET, Jean, *Dictionnaire de la langue française*, Bordas, Paris, 1976 : 1662.

- *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Deuxième édition revue et corrigée par REY Alain, Tome V, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1992.
- *Le Grand Robert de la langue française*, volume 8, Paris, Dictionnaire le Robert, 1996.

Entretiens :

- CZELAW, Milosz, *Le poète et le politique*, entretien avec HERZLICH Guy et KULAKOWSKA Elisabeth dans *Le Monde des débats*, Juin 2000.

Journaux :

- BELFODIL, Mustapha, (2012, le 30 janvier), *El Ouenza : Mourir à petit feu dans le ghetto de Hay Edhalma*, publié in *El Watan*, p.23.

Sites internet :

- <https://www.cresus.dz/new/cela-suffit-a-tous-sauf-au-peuple/>
- <https://journals.openedition.org/insaniyat/9648>
- <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/328092/pays-arabes-le-printemps-de-la-mort>
- <http://www.traidunionmagazine.com/il-y-a-longtemps-que-je-suis-mort-de-rachid-ezziane-un-germinal-algerien/>

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE 1 : La représentation du Pouvoir dans le roman ezzianien	10
I. La représentation de la société dans le roman	11
I.1 Le rôle de l'argent	11
I.2 Une société de classe	13
I.3 La figure tyrannique du Pouvoir	14
II. L'intellectuel et le Pouvoir	19
II.1 Les différentes représentations de la figure intellectuelle	20
II.2 L'antagonisme entre deux vœux et deux pouvoirs	22
CHAPITRE 2 : Une thématique du mal-être	34
I. Statut intellectuel et idéologique de la figure de l'intellectuel	35
I.1 Un personnage idéaliste	35
I.1.1 Un personnage cartésien.....	36
I.1.2 Un personnage progressiste et une figure du bovarysme.....	41
I.2 Intellectuel et notion d'engagement	45
I.2.1 Un personnage démissionnaire.....	45
II. Des thèmes, allégories du désir d'un ailleurs hospitalier.....	49
II.1 La solitude ou la quête d'un bien-être	49
II.2 L'exil ou le désir d'un ailleurs hospitalier	55
II.3 La mort comme expression du tragique de l'existence	60
CONCLUSION GENERALE	66
BIBLIOGRAPHIE	69

Résumé

Le présent travail, se propose de déterminer la condition existentielle de la figure de l'intellectuel mise en scène dans le roman de Rachid EZZIANE : *Il y a longtemps que je suis mort*.

Moyennant les outils théoriques et méthodologiques de la sociocritique, nous identifions la place qu'occupe le personnage de l'intellectuel dans la société en mettant à nu ses rapports antagoniques avec les différentes catégories actantielles du système des personnages, notamment les figures du pouvoir politique. La représentation du personnage de l'intellectuel face au Pouvoir constitue la mise en scène d'un pouvoir omnipotent et individualiste et d'un contre-pouvoir. L'étude du statut intellectuel et idéologique du personnage de l'intellectuel dévoile un être atypique du fait de son caractère idéaliste et bovaryste. Cette singularité à l'origine du clivage et de l'incompréhension entre l'intellectuel et son entourage ainsi que ses rapports conflictuels avec les figures du Pouvoir font du personnage de l'intellectuel un être fragilisé en échec perpétuel. Une approche thématique nous permet, dans un second temps, de recenser les thèmes qui dénotent le mal-être débilisant du personnage intellectuel. Les thèmes de la solitude, de l'exil et de la mort se donnent à lire comme une quête désespérée d'un bien-être et une résignation face à une vie récusée car marquée par l'échec.

Mots clés : Rachid EZZIANE, *Il y a longtemps que je suis mort*, personnage de l'intellectuel, condition existentielle, pouvoir politique omnipotent, contre-pouvoir, singularité, échec, mal-être, quête d'un bien-être, résignation.